

LEMAG.

leDroit

ÉDITION MAGAZINE
SEMAINE DU 28 AOÛT
AU 3 SEPTEMBRE 2021

MUSIQUE

LIVRES

LE P'TIT MAG

BIÈRES

HORTICULTURE



BANDE DESSINÉE

**Christian
Quesnel**

LA TRAGÉDIE
DE MÉGANTIC
ILLUSTRÉE

Recettes

LES TOMATES
À TOUTES LES
SAUCES



ÉVÉNEMENTS 2 M

Laurentides

TRAVERSER LA
MYTHIQUE 175
À BICYCLETTE



LE DROIT, PATRICK WOODBURY

GONFLÉ À BLOC POUR LE FMG

ARTS.

Un contrôle vaccinal, des zones délimitées et une fréquentation restreinte n'ont pas empêché les organisateurs du Festival de montgolfières de Gatineau (FMG) de concocter une programmation digne de l'ADN de ce festival en invitant au parc de la Baie, du 2 au 6 septembre, des milliers de festivaliers. Aussi inusitée soit-elle, cette 34^e mouture du FMG présentera cinq soirées de spectacles, des envolées de montgolfières, des feux d'artifice et même des manèges.

QUEL AVENIR POUR LES FESTIVALS D'ICI?

Ce que la COVID-19 aura peut-être eu comme effet positif selon Patrice Bélanger, c'est faire réaliser aux gens l'importance de la culture d'ici. «On a beau avoir Netflix, des artistes internationaux, mais nos artistes de chez nous, cette culture-là est nécessaire, essentielle et vivante.»

Le Festival de montgolfières de Gatineau est un bon exemple, croit-il, du genre d'événement nécessaire pour faire rayonner le talent d'ici et il en existe plusieurs autres, comme les Francos de Montréal ou les festivals d'humour qui ont repris cet été, avance l'animateur.

«Je pense qu'on a envie et besoin de ces moments-là ici à Gatineau, mais partout en région», explique-t-il. «L'impact sur le tourisme de ces régions-là, pour ces événements extérieurs, pour

ces festivals, pour donner cette plateforme à notre culture, et ces rassemblements, c'est primordial.»

Mais avant tout, les festivals et les événements, qu'ils aient lieu dans les prochaines semaines ou dans les prochains mois, auront surtout comme objectif de tracer la voie vers une véritable époque post-COVID, du moins au cours de la prochaine année.

«L'importance de ces événements-là c'est de faire un moment pause pendant cette pandémie-là et de faire là, c'est le temps de fêter. On sait qu'on est pris en main, on respecte les normes, on est légitimes. J'espère peut-être que c'est le premier pas vers ce qui pourrait être derrière nous. Je pense qu'on a hâte de se retrouver en bulles, mais ensemble.»

ANI-ROSE DESCHATELETS, LE DROIT



34^e ÉDITION DU FMGVERS UNE
ÉDITION
UNIQUE

ANI-ROSE DESCHATELETS
adeschatelets@ledroit.com

Le compte à rebours est officiellement lancé pour le 34^e Festival de montgolfières de Gatineau (FMG) et son porte-parole peine à contenir son enthousiasme.

«On se sent gonflé à bloc, excité, fébrile», a lancé au *Droit* Patrice Bélanger, rencontré aux abords du belvédère Rockcliffe, à Ottawa. Du haut de la falaise, le porte-parole avait une vue imprenable sur les lieux du festival, de l'autre côté de la rivière des Outaouais. «C'est la première fois que je revois le parc de la Baie depuis 2019», dit-il avec émotion, accoudé sur une nacelle de montgolfière amenée sur les lieux pour l'occasion.

Après une année pandémique où le traditionnel festival a dû prendre une pause forcée, les festivaliers auront l'opportunité de retrouver l'événement sous une forme plus proche de ce qu'ils ont connu dans le passé, du 2 au 6 septembre prochain. «L'année passée, il y a eu quand même deux événements à la Maison de la culture de Gatineau qui a gardé le brand et l'esprit FMG vivant, mais de revenir sur notre site qu'on aménage de façon à respecter toutes les normes sanitaires, avec une programmation exceptionnelle, on dirait que cette édition-là a un petit quelque chose de particulier.» Plus d'une dizaine de manèges, des spectacles et bien sûr des envolées de montgolfières diurnes et nocturnes, ainsi que des feux d'artifice complètent la programmation. «Pour les habitués du FMG, on sait ce qui nous attend et on sait à quel point ce sera un moment inoubliable et à quel point il va faire du bien, qu'il va être apaisant et reconfortant. Et pour ceux qui découvriront le

FMG, c'est une bonne façon de le faire», de dire le porte-parole.

LE FMG TATOUÉ SUR LE CŒUR

Patrice Bélanger en est à sa 13^e édition à titre de porte-parole du festival. Il succède à Gaston Lepage, Alain Choquette et Chantal Lacroix qui ont tous chaussé les mêmes souliers dans le passé. «Je me rappelle comme festivalier de voir des porte-parole précédents arriver sur scène et faire "Bonsoir Gatineau ça va bien?" [...] Et si un jour j'ai une carrière [d'animateur et d'acteur] assez intéressante, bien que ce soit peut-être moi qui monte sur scène pour faire "Bonjour Gatineau!"»

Lorsqu'il parle du festival, il a des étoiles dans les yeux. «J'ai grandi avec ce festival-là», lancé l'animateur de 43 ans. «Du plus jeune que je me souviens, je me rappelle que mes parents, j'avais peut-être 10 ou 11 ans, ils m'ont réveillé à 5h30 du matin. Ils me disaient "Viens on va aller voir des montgolfières". Pour l'Outaouais à l'époque c'était nouveau, c'était flambant neuf. On arrive ici sur le site, j'ai mon petit coupe-vent de pré ado, avec mon chocolat chaud avec de la guimauve sur le dessus. Je ne sais pas pourquoi, mais voir ces ballons-là plus grands que nature se gonfler pendant que le soleil se lève, on dirait que j'ai un souvenir de ce moment-là.»

Puis, pendant ses études, il a couvert le festival comme journaliste culturel amateur en plus de venir y festoyer chaque année. «Je m'étais fait une passe média pour interviewer les artistes que je rêvais un jour de côtoyer. J'avais accès aux coulisses du festival. [...] Je me rappelle aussi de mes premiers bains de foule, les manèges, c'est ici que j'ai *cruisé* mes premières tentatives

de blonde. C'est majeur comme événement pour l'Outaouais, ce n'est pas un festival parmi tant d'autres. Pour moi c'était plus grand que nature chaque année.»

UNE PROGRAMMATION POUR FAIRE «REVIVRE L'OUTAOUAIS»

Pour Patrice Bélanger, le FMG est aussi une façon pour les visiteurs de venir découvrir «son Gatineau.» «Je me rappelle en 2009, quand je suis arrivé sur scène, et j'ai encore ce trac très positif, et j'ai dit "Salut, ça va bien?". J'étais chez nous. C'est ça les étoiles dans mes yeux. Une journée où tu n'as pas envie de te promener sur le site, va te promener à Gatineau, à la limite traverse et va du côté du marché By, il y a le parc de la Gatineau. Il y a de quoi faire en Outaouais. Il y a de quoi faire dans mon Gatineau, mon Outaouais. Chaque année, j'ai beau avoir 43 ans, j'ai l'impression d'en avoir 14.»

Le Droit a demandé à Patrice Bélanger quel était selon lui le spectacle incontournable à ne pas manquer lors de cette 34^e édition. «Ah ça c'est cruel comme question», a-t-il lancé en riant. «Je vais tous les voir», assure-t-il, en avouant cependant avoir un faible pour le spectacle *Enfin de retour!*, prévu le samedi soir, qui englobe une brochette d'artistes comme Marjo, Marc Dupré, Roxane Brunneau, Ludovic Bourgeois et Brigitte Boisjoli. «On aurait pu juste avoir Marc Dupré qui fait son spectacle et c'est tout, mais on va voir cohabiter cette espèce de fourmilière d'artistes sur la scène. Roxane c'est sa seule sortie en festival de l'été et c'est chez nous que ça se passe!»

Parmi les autres artistes qui se produiront au FMG, on compte Kaïn, Bleu Jeans Bleu, Matt Lang, Les Cowboys Fringants, Martin Deschamps et ses invités, Fouki,



Ari Cuicui, entre autres, ainsi qu'un gala d'humour où performeront Rita Baga, Jean-Thomas Jobin, Richardson Zéphir et Korine Côté. «Ça fait un an et demi que les artistes ne sont pas montés sur une scène de cette envergure-là.»

Nouveauté cette année, les Matinées musicales permettront aussi de profiter de deux concerts au petit matin, au même moment qu'une envolée de montgolfières. Cœur de pirate et Fred Pellerin seront les vedettes de ces concerts dès l'aube.

«C'est probablement un de mes moments préférés du festival. Être sur le site du festival du matin, avec la rosée, le soleil qui se lève sur la rivière des Outaouais qui borde le site. Et là d'avoir le piano de Cœur

«On se sent gonflé à bloc, excité, fébrile», a confié Patrice Bélanger qui en est à sa 13^e édition en tant que porte-parole du FMG. — LE DROIT, PATRICK WOODBURY

de pirate pendant le gonflement et l'envolée des ballons et le lendemain Fred, qui a une voix indescriptible, qui nous transporte, qui nous fait voyager en elle-même en voyant les ballons tapisser le ciel. J'ai l'impression que l'Outaouais va revivre.»



SANDRA CLOUTIER

UNE ANNÉE DE « PETITS MIRACLES »

ANI-ROSE DESCHATELETS
adeschatelets@ledroit.com

Difficile de gérer une logistique de festival lorsque les mesures sanitaires évoluent constamment. Mais après des mois de préparation et d'adaptation, le Festival de montgolfières de Gatineau (FMG) est persuadé de pouvoir mener à bon port sa 34^e année.

«On est tous dans le jus, on va le dire comme ça», a lancé en riant la directrice générale du FMG, Sandra Cloutier, à quelques jours de l'ouverture des festivités. «Mais on a tellement hâte de retrouver nos bénévoles, nos travailleurs, nos partenaires et évidemment, nos festivaliers. Ça a été une année rocambolesque. J'ai une équipe qui fait des miracles à la hauteur de ses moyens et des informations qui nous sont transmises pour bien

accueillir de façon sécuritaire nos festivaliers. Eh oui, on est prêts.»

La forme que pourrait prendre le FMG cette année a changé à plusieurs reprises au cours des derniers mois.

«Moi je dis souvent, et ce sont des chiffres symboliques, mais qu'on a eu 44 scénarios, qu'on les a réduits à 28, qu'on en a gardé huit, quatre, puis un», avance M^{me} Cloutier. L'avant-dernier scénario est celui du spectacle à la carte parce que c'est ce que les règles de la santé publique nous permettaient de faire. Avec les derniers assouplissements qui ont été annoncés, ça nous permettait d'accueillir nos festivaliers pour la soirée. Alors, le premier scénario un est devenu le scénario [bonifié] en fusionnant nos soirées de sorte que le festivalier peut assister à deux spectacles de la relève de l'Outaouais, deux spectacles d'artistes de renom, le feu d'artifice, l'envolée des

montgolfières en soirée, et l'illumination des montgolfières. [...] Je n'ai même pas de mots pour décrire la gratitude qu'on avait. C'était juste du positif de savoir qu'on allait pouvoir revenir au parc de la Baie et que nos festivaliers allaient aussi pouvoir être là.»

L'annonce du gouvernement du Québec de l'entrée en vigueur de passeport sanitaire le premier septembre prochain, et donc pendant le FMG inévitablement, avait eu l'effet d'une bombe pour M^{me} Cloutier.

Mais depuis cette annonce, des précisions ont été apportées et les modalités entourant la mise en application de cette nouvelle mesure ont aussi été expliquées lors d'un point de presse plus tôt cette semaine.

«Pour tout le monde, quand on apprend quelque chose qui affecte autant nos opérations, c'est stressant. Sur le coup on se demande

comment on va faire, c'est impossible», souligne la directrice générale. «Mais en événements et en tant qu'humain, on a une résilience qu'on a développée au courant de la dernière année et demie, ça, c'est certain, qui fait en sorte qu'on passe rapidement en mode solution. Grâce à la collaboration de nos partenaires dont la Ville de Gatineau, le corps policier et notre firme d'agents de sécurité privés avec laquelle on collabore, on a tout le personnel dont on a besoin pour pouvoir faire un contrôle de la vaccination adéquate et du passeport vaccinal pour les Québécois», assure-t-elle.

M^{me} Cloutier se réjouit aussi que la preuve vaccinale des Ontariens, des Yukonnais de même que des Nouveau-Brunswickois, des New Yorkais et des Albertains attendus au FMG cette année soit valide pour entrer sur le site.

«Bref, peu importe la provenance de nos festivaliers, leur

La directrice générale du FMG, Sandra Cloutier, a hâte de retrouver les festivaliers après une année en montagnes russes.

— LE DROIT, PATRICK WOODBURY

preuve vaccinale sera acceptée et ça, c'est chouette.»

UN CONTRÔLE MÉTICULEUX

Une fois la première barrière franchie et que le festivalier pénètre sur le site du parc de la Baie, les règles gouvernementales sont adéquatement appliquées, assure la directrice, et tout se déroule comme du papier à musique.

Chaque zone de festivaliers a une capacité limitée de 500 personnes, surveillée par quatre agents de sécurité par zone. Le port du masque est recommandé dans les déplacements et le masque peut être retiré une fois installé à une place assise.

Devant la scène, des points marqués au sol délimitent les endroits où les gens pourront prendre place par bulles, tout en respectant la distanciation avec la bulle voisine. «Il y a de l'affichage évidemment prévu sur le terrain pour rappeler aux gens les règles du gouvernement qu'on doit appliquer. Il y aura aussi des policiers qui seront en devoir pendant nos opérations», ajoute-t-elle.

Le FMG comptera cette année entre 12 et 15 manèges dont les opérations seront entièrement gérées par l'entreprise Beauce Carnaval.

«Il y en a pour les ados, il y en a pour les adultes téméraires, dont je ne fais pas partie [rires] et pour les enfants. Il y en a pour tous les goûts», affirme M^{me} Cloutier. La zone manège sera indépendante de la zone de spectacles sur le site du parc de la Baie. Une désinfection complète des attractions sera effectuée entre chaque utilisation.

D'ailleurs, même si la 34^e édition du FMG a connu son lot de changements logistiques et que les mesures sanitaires à appliquer sont nombreuses, jamais il n'a été question que le festival n'ait pas lieu cette année, assure la directrice générale.

«C'est sûr qu'il faut se réinventer, il faut s'adapter, il faut être flexible. [...] Le 44^e scénario était un scénario en virtuel. Notre devoir en tant qu'organisation événementielle, organisme à but non lucratif qui normalement, génère 13 millions de retombées dans sa région, a le devoir, après une année et demie de pandémie, de générer des impacts positifs sur nos partenaires, nos fournisseurs et leurs employés, les artistes. Pour nous, ce n'était pas une option de ne rien faire.»

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Cœur de Pirate met le cap direction Gatineau, pour offrir, entre piano lento et montgolfières alto, un concert sous les étoiles. Ou, plutôt, sous les Perséides – nom de son plus récent album, qu'elle vient le livrer dans l'«intimité» matinale du FMG (Festival de montgolfières de Gatineau), ce 4 septembre, à l'aube.

La flibustière ne débarque pas sur scène en solo, mais tout comme : en mode minimaliste, à l'image de ce disque entièrement instrumental; elle sera subtilement épaulée par un guitariste et une violoncelliste.

«Ça va être un super beau, avec le soleil qui se lève justement à ce moment-là», s'attend-elle. «Même moi, en tant que musicienne, je me sens privilégiée de pouvoir vivre ça.»

N'attendons pas d'elle une olympiade vocale : Cœur de Pirate, qui

a subi cette année une opération chirurgicale en raison d'un polype hémorragique détecté à l'une de ses cordes vocales, est toujours en rémission.

«Je vais chanter deux ou trois chansons, mais pas plus.»

Car si Cœur de Pirate s'est bien remise de cette intervention, elle ne peut pas forcer sa voix.

Pour l'instant, «je n'ai pas le droit de chanter trop longtemps. Donc, j'y vais graduellement. [...] Mais dans quelques mois [l'entrevue a été faite le 10 août, NDLR], je pense que je vais être capable de faire un *show* complet.»

Et fort heureusement, car elle est attendue en Europe en octobre pour un conséquent tour de chant... qui fut plusieurs fois repoussé, à cause de la pandémie.

«Enfin, ça c'est SI on se rend en Europe. C'est la quatrième fois que je reporte! souffle-t-elle. Il ne faut surtout pas qu'ils [les gouvernements des pays qu'elle traversera] 'reconfinent'. Ce serait vraiment plate, de devoir remettre ça encore une fois...»

Les pièces de *Perséides* revisitent neuf lieux que Béatrice Martin avait visités durant sa jeunesse, et dont elle avait gardé des souvenirs impérissables, et qu'elle a cristallisés en images mélodiques, entre rêverie et envie de retourner s'y «enraciner doucement».

L'envie, voire la nécessité, de composer un album instrumental étaient directement liées à la découverte de ce polype, qui a contraint la chanteuse à ménager son organe dès 2020.

Mais ce projet entamé comme une simple occupation de «convalescence» est rapidement devenu bien davantage.

LIBÉRATEUR

Travailler sur *Perséides* a été une véritable «thérapie», estime-t-elle, a posteriori.

Depuis «des années», Cœur de Pirate avait l'impression de ne plus utiliser le piano que pour composer des chansons 'pop' et des «produits radio», sans pouvoir totalement se libérer des cadres

qu'elle s'imposait afin, dit-elle, de rester à la hauteur d'«attentes» créatives et commerciales, réelles ou fantasmagoriques, qu'elle envisageait.

«Je me demandais 'est-ce que je suis encore capable de créer avec cet instrument qui est avec moi depuis toujours, à l'adolescence, et même enfant, quand je pratiquais deux heures par jour?' [et que j'inventais des mélodies].»

Pour Béatrice Martin, profiter de sa «convalescence» pour retrouver l'élan naturel de la composition purement pianistique, cet «autre exercice», était de l'ordre du défi personnel.

RETROUVER LE PLAISIR

Travailler sur ces mélodies instrumentales lui a permis de «retrouver le plaisir» de l'instrument, de ne plus s'en servir comme «juste une béquille», ni par «obligation».

Quant aux considérations commerciales liées au disque, Béatrice n'en avait cure : «je ne m'attendais

à rien», concède-t-elle.

Il ne s'agissait aucunement de surfer sur cette récente vague d'engouement pour le néo-classique (dont Jean-Michel Blais et Alexandra Stréliski font, au Québec, figure de proue) mais seulement d'occuper sa période de «convalescence».

«Mais la réception est très bonne et tout le monde semble très content [de l'avoir entre les mains] aujourd'hui», se réjouit-elle.

L'auditeur a, bien davantage que sur un album de chansons, le loisir de faire travailler son imagination, ajoute-t-elle.

«Je vois l'album *Perséides* comme ces livres dont tu es le propre héros. Tu [l'auditeur] peux t'imaginer n'importe quel scénario, n'importe quel lieu, n'importe quel moment» du jour ou de ta vie.

Elle n'est pas du tout sûre de vouloir récidiver avec un deuxième opus de compositions instrumentales, mais l'exercice a certainement réveillé des frissons dans le cœur (de Pirate) de Béatrice Martin : «je sais que je veux faire de la musique de film», prévient-elle.

PERSÉIDES, LA «THÉRAPIE» DES ÉTOILES

CŒUR DE PIRATE

BRAVO MUSIQUE: «J'APPRENDS TOUS LES JOURS»

En rétrospective, Béatrice Martin s'avoue toutefois «contente de ne pas avoir eu de tournées», car cela lui a permis de mieux se concentrer sur ses nouvelles tâches au sein de Bravo Musique, sa nouvelle étiquette de disque – née de la fusion de Grosse Boîte et Dare To Care, rachetés à Éli Bissonette.

«J'ai pu apprendre plus de choses du métier de cheffe d'entreprise. C'aurait été compliqué si j'avais eu une

tournée en même temps», concède-t-elle.

«J'apprends tous les jours. Je fais ça à temps plein avec toute l'équipe de Bravo soit une vingtaine d'employés pour m'épauler. J'essaie d'amener mon ouverture d'esprit, et tout ce que j'ai appris sur la route. J'ai toujours [estimé] que ça ne sert à rien, d'apprendre, si je ne peux pas le transmettre à d'autres, ensuite» ajoute la gestionnaire.

YVES BERGERAS, LE DROIT



« Je suis un gars [matinal], mais j'ai jamais chanté le matin », a confié Fred Pellerin dont le spectacle est prévu à 6h45 durant les envolées matinales des montgolfières. — FREDPELLERIN.COM

FRED PELLERIN AU FMG

ENTRE LA DOUCEUR ET LES BRÛLEURS

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

« C'est pas mon cheval de course, la musique, s'amuse le conteur Fred Pellerin, ces temps-ci à cheval sur son deuxième dada : la musique.

Avec le conte, il s'amuse. Un tour d'éperon dans les flancs de son côté bonimenteur, et le voilà aussitôt parti : « il y a un délire langagier, de la création spontanée, et une relation [de connivence] avec le public qui s'installe assez vite », constate-t-il.

Et on sait avec quelle exubérante maîtrise il se laisse aller le *gorgoton*, quand les vapeurs du Spontané lui montent à la tête.

La partie chantée de ses performances scéniques — celle qu'il proposera au FMG le dimanche 5 septembre — « a plus l'air d'une promenade en forêt », compare-t-il.

« La portion chanson, c'est plus calme, plus intime ; je vais toucher quelque chose de l'ordre de la douceur que je ne touche pas dans le conte. »

Oh, cette monture-là est loin d'être un canasson — ses quatre

albums solo lui ont mérité l'adoration et les louanges du public, des critiques, de l'industrie et, à n'en pas douter, de son banquier — mais, osons poursuivre la métaphore équine du conteur, on pourrait presque dire que c'est son cheval de bataille.

La chanson, « c'est une forme plus fixe aussi, plus figée ». Le mandat de l'interprète étant de respecter l'œuvre dans ses moindre mots, rythmiques et silences, l'improvisation n'a guère sa place. Aussi, Fred Pellerin approche-t-il cet animal-là avec la plus grande

humilité, en veillant bien à ne changer aucune des virgules des textes sur lesquels il dépose sa voix. À l'exception notable de *Le petit garçon* de Serge Reggiani [co-écrite par Jean-Loup Dabadie et Jacques Jean-Marie Datin, en réalité], chanson que le Québécois s'est amusé à féminiser.

S'il s'est remis en piste en tant que chanteur — avec le spectacle *Je dirai presque rien!*, qu'il a été fort aise d'offrir dès que le printemps post-confinement fut venu — c'est essentiellement pour éviter toute confusion : « Je tournais avec le

conte, et soudain on se pandémie, et puis ça dure, alors on reporte et on reporte encore. Alors pour pas que les gens se mélangent [avec les spectacles reportés aux calendes covidienues], j'ai proposé un tour de chant. »

« Je dis 'tour de chant' parce que je n'arrive pas à dire 'spectacle' : c'est plutôt une rencontre »,

Sa prestation au FMG marquera la fin de cette tournée d'une trentaine de dates à travers le Québec.

« Je vais retoucher des choses dans la durée parce que le *show* dure 1h30 alors qu'[à Gatineau] j'ai juste une soixantaine de minutes. Je pense que je vais réduire dans le *disage*... Je ne sais pas si je vais pouvoir installer les micro-contes » qui ponctuent *Je dirai presque rien!*

En effet, pour ce tour de chant, Fred Pellerin était à califourchon sur son cheval de course.

Il a aussi envie d'en profiter pour réorganiser les chansons au menu, notamment afin de faire découvrir les « nouvelles habitantes de ma guitare », non encore endisquées. « Parce qu'au fil des



«Ça va être un grand moment! Puis le moment, il est plus grand que ce que j'installe», à savoir un gars, une chaise, sa guitare et son ruine-babines. «Moi, je viens juste m'ajouter» à ce paysage, dit-il humblement. «Il faudra que je m'adapte à l'environnement. Je pense bien que je vais être autant surpris que le public», anticipe Fred Pellerin.

«RÉDUIRE LA VOILURE»

Car ce qui plaît au chanteur, par les temps qui courent, c'est de «réduire la voilure» au maximum. Réduire ses «tounes» à leur plus simple expression orchestrale, et d'oser les laisser exprimer leur substantifique moelle.

«Quand j'ai construit le spectacle *Je dirai presque rien!*, je pensais apporter plein d'instruments. Au début, j'avais ma mandoline

et je voulais prendre l'accordéon. Puis je me suis mis à réduire, et à réduire.

Quand il se balade avec ses contes, « la tournée tient dans une valise», ce dont il tire «beaucoup de fierté»: « Il y a une grande satisfaction à arriver à ce genre de dépouillement».

«Alors, tranquillement, j'ai enlevé tous les instruments. Maintenant, j'ai une guitare et rien d'autre. Si, j'ai un harmonica. Un seul. Diatonique, pas chromatique. Il est en mi, donc j'ai changé toutes les tonalités des chansons» pour harmoniser le tout. Ce qui crée une «atmosphère particulière», propice à l'intimité note-t-il.

«J'ai vraiment éliminé tout ce qui est paillettes, technique et effets pyrotechniques. Il y a vraiment quelque chose qui me plaît, dans cette contrainte» et dans l'idée

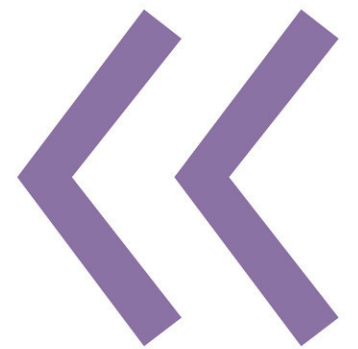
d'afficher une telle économie de moyens.

«Moi je suis angoissé par la chose technologique. J'ai fait (l'émission) *Salut Bonjour* en virtuel, en début de pandémie, et ça a coupé! Fallait que ça tombe sur moi, qui ne comprends pas grand-chose à ces bébelles-là!» et qui vis dans un coin de forêt où les petites 'barres' témoignent de la qualité de sa connexion au réseau environnant, ne *poppent* à l'écran qu'avec parcimonie et timidité.

Bref, «la pyrotechnie, je préfère la laisser aux montgolfières!» s'esclaffe-t-il.

Hmmm... voilà qui est vite dit! Ça, c'est si tant est qu'il ne fait pas naître des étincelles dans les yeux ou le cœur de son public.

Renseignements: montgolfieresgatineau.com



«La pyrotechnie, je préfère la laisser aux montgolfières!»

— Fred Pellerin

soirs, il arrive que je m'essaye à de nouveaux accords» laisse entendre le musicien.

SOUS LES BALLOUNES

«Je suis un gars [matinal], mais j'ai jamais chanté le matin», dit-il en évoquant son concerto gatinois, prévu à 6h45 du matin, durant les envolées matinales des montgolfières.

«Je n'ai pas toujours été un lève-tôt, mais en ce moment je me lève 5h30. J'aime étirer la journée dans ce sens-là plutôt que dans l'autre. J'écris beaucoup, beaucoup, le matin en ce moment...»

Il s'avoue passablement ému à l'idée de monter sur scène dans ces circonstances rares. Il 'voit' déjà la scène, dans la lumière naissante: «Il y a les *ballounes* dans les airs, il y a les bruits du feu», imagine-t-il en évoquant le ballet des aérostats qui passeront au-dessus de sa tête et la symphonie de leurs brûleurs... avec le souffle desquels le musicien — pas tout à fait *déployé*, mais en mode acoustique — s'attend à devoir composer.

VOS PROCHAINS SPECTACLES



 ÉTIENNE DRAPEAU 28 AOÛT	 BÉATRICE ET MARIE-JOSÉE EN MOTS DITS! 29 AOÛT	 CORNILLE 4 SEPTEMBRE	 ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ 8 SEPTEMBRE	 BROÛE 9, 10, 11 ET 12 SEPTEMBRE	
 ON VA TOUS MOURIR 14 SEPTEMBRE	 ROSALIE VAILLANCOURT 8 OCTOBRE	 JE REVIENTS CHEZ NOUS 10 OCTOBRE	 MARTIN PETIT 11 OCTOBRE	 2FRÈRES 18 OCTOBRE	 MICHEL BARRETTE 22 OCTOBRE
 P-A MÉTHOT 26 OCTOBRE	 CATHY GAUTHIER 28 OCTOBRE	 PHIL ROY 4 NOVEMBRE SUPPLÉMENTAIRE	 NOUVEAUTÉ SALEBARBES 19 JANVIER 2022	 NOUVEAUTÉ SAM BRETON 1 ^{er} FÉVRIER 2022	




BILLETTERIE : 819 243-2525
SALLEODYSSEE.CA








ROCKSTAR MUNICIPALE

PREMIER ALBUM POUR DANY NICOLAS

GABRIELLE SIMARD
gsimard@lequotidien.com

Après avoir évolué à travers plusieurs projets musicaux, l'auteur-compositeur-interprète originaire de Tadoussac Dany Nicolas a lancé son premier album solo, *Rockstar Municipale*, le 20 août. À la fois raconteur et intellectuel, le musicien au style ancré dans la culture québécoise signe un album singulier aux textes réfléchis.

Dans l'album acoustique caractérisé par le style unique de Dany Nicolas, tout a été mis en place pour laisser respirer l'auditeur à travers l'enchaînement de sa poésie réflexive. « C'est un album très pur et sans artifices. Nous avons réalisé l'album pour qu'il soit le plus simple possible. Il y a de la guitare et très peu de retouches. Dans certaines des chansons, il y a de la batterie et de la basse, mais l'essentiel de l'album est constitué de ma voix et de ma guitare », avoue le musicien Dany Nicolas.

Les thèmes des chansons qui mûrissent depuis environ deux

ans dans l'esprit de l'artiste lui ont été inspirés par ses voyages et ses études autochtones. Observations et critiques sociales sont au centre de ce qu'il raconte au rythme de sa guitare.

« Je parle beaucoup du fait de s'ancrer à la terre, de s'aimer et d'être mieux. En plongeant dans la recherche et les études universitaires, beaucoup d'idées ont émergé de mon esprit. J'écrivais beaucoup de paroles dans mes notes de cours. En voyageant en Europe avec les tournées, j'ai aussi eu beaucoup de temps dans les transports pour écrire. D'ailleurs, j'ai écrit un livre qui n'est pas encore terminé », raconte le compositeur.

Si le choix du nom de l'album s'est arrêté sur *Rockstar Municipale*, c'est encore une fois dû aux réflexions du musicien. « C'était une blague au départ. À Tadoussac, on me nomme la rockstar municipale parce que je suis un peu connu. J'ai poussé la blague à la réflexion et j'ai réalisé que tout le monde qui s'implique peut devenir une "rockstar municipale" », rigole l'artiste.

Si Dany Nicolas tend à dire que sa poésie est simple et proche des racines québécoises, il explique aussi qu'il compose une musique relaxante, parfois profonde et intense. « Il y a différentes couleurs dans l'album et j'ai l'impression que c'est plus facile d'écrire des chansons tristes que des chansons joyeuses. J'ai quand même tenté de mettre de la lumière par moment. Tout le monde peut s'approprier sa perception de la musique et ce sont souvent les autres qui m'en apprennent sur mes chansons. J'ai hâte de voir ce que les gens entendront à leur première écoute », avance l'auteur-compositeur-interprète.

RECENTRAGE

Comme Dany Nicolas a toujours travaillé en collaboration ou avec ses groupes de musique, son premier projet solo est un aboutissement dont il est fier. Celui qui fait de la musique depuis déjà plusieurs années a voulu se recentrer en concentrant son attention sur son projet solo. Artiste dans



Dans l'album acoustique caractérisé par le style unique de Dany Nicolas, tout a été mis en place pour laisser respirer l'auditeur à travers l'enchaînement de sa poésie réflexive. — PHOTO DE COURTOISIE

l'âme, il réalise des sculptures en métal en plus de toujours revisiter ses propres chansons. « Je ne tiens pas en place. Quand je refais mes chansons, je ne les joue jamais de la même manière », confesse le créateur.

Même si son album est encore tout chaud, Dany Nicolas prévoit déjà replonger dans l'écriture de son livre

et peaufiner de nouvelles chansons. Armé de sa guitare, le musicien de Kleztory et Sagapool sera de passage avec son projet solo au Bar à Pitons de Saguenay, le 28 août, ainsi qu'au Festival Les Denises du Lac, à l'Île-du-Repos, le 11 septembre. Il est aussi possible de découvrir sa musique en se procurant son nouvel album, *Rockstar Municipale*.

Laissez-nous vous éblouir

Le cirque est bien vivant.
Renouez avec le spectacle d'ici et ses artisans.

LaissezVousEblouir.ca

Une initiative du Groupe de travail sur la fréquentation des arts de la scène (GTFAS)

En partenariat avec :

Québec

BRITTANY KENNEL

CROIRE EN SON RÊVE ET LE RÉALISER

GAËLLE KANYEBA
gkanyeba@ledroit.com

Dans la vie, il suffit d'y croire très fort et l'univers s'arrangera pour réaliser vos vœux.

Cette affirmation aux airs du nouvel-âge peut paraître farfelue pour les plus cartésiens. Pourtant, l'histoire de la chanteuse Brittany Kennell commence bel et bien par un rêve. Elle l'a raconté au *Droit*, en entrevue cette semaine.

À 32 ans, le samedi 14 août, la chanteuse country québécoise a marqué l'Histoire lorsqu'elle a été invitée à chanter avec l'artiste Ryan Kinder au Grand Ole Opry à Nashville, faisant d'elle la première artiste country féminine québécoise à se produire sur la mythique scène de Music City. Une semaine après l'événement, elle n'est toujours pas redescendue de son petit nuage.

«J'ai encore du mal à réaliser. C'est un honneur d'être la première artiste country à faire ça. Être sur cette scène c'est d'abord un honneur pour le Québec et aussi pour les artistes québécois qui font de la country. Je crois que ça inspire beaucoup notre communauté», confie-t-elle.

En effet, en foulant les planches du Grand Ole Opry, la chanteuse montréalaise rejoint la très sélecte liste des artistes québécois à y voir jouer. Parmi lesquels se trouve le légendaire Willie Lamothe.

LA PERSÉVÉRANCE PAYE

Même s'il est communément admis que réussir dans l'univers musical n'est pas une tâche aisée, Brittany a toujours cru en sa bonne étoile et s'est fait prophète de sa destinée.

Bien avant de devenir en 2016, la première Canadienne à participer à *The Voice* États-Unis, et recevoir des conseils de la nulle autre que Miley Cyrus, à 20 ans Brittany s'est inscrite en écriture et en composition de la chanson à la prestigieuse Berklee College Of Music de Boston.

Ensuite elle décide de s'installer à Nashville afin de poursuivre son rêve, celui d'être une chanteuse country confirmée. Elle a d'ailleurs l'occasion de travailler avec des artistes comme Maren Morris et Carly Pearce.

«Quand j'ai déménagé à Nashville, j'étais allé faire un tour au Grand Ole Opry. J'étais avec ma mère et ma sœur. Et j'ai dit, un jour je vais être sur cette scène. C'était un rêve de longtemps et même pour tous les artistes country c'est juste un rêve de performer sur cette scène-là. C'était sur ma liste» dit-elle.

Après être revenue à Montréal, un jour l'artiste Ryan Kinder l'invite à poser sa voix sur la chanson *Nothing But Time*. Seulement, rien

ne laisse entrevoir à ce moment-là que cette collaboration va la propulser sur scène, au Grand Ole Opry.

«Vraiment, c'était dernière minute, mardi dans la soirée de la même semaine, il m'a demandé si je pouvais venir chanter avec lui. Je me suis dit, je ne peux pas dire non à cette opportunité.»

«I AIN'T A SAINT»

Enfin, ce coup de projecteur inattendu est une véritable aubaine pour les affaires de Brittany Kennell. Le 17 septembre, elle mettra sur le marché son premier album *I Ain't A Saint*.

Un opus de 10 titres, inspiré de la vie de l'artiste, de son déménagement à Nashville, de sa rupture amoureuse, puis de son retour à Montréal pour retrouver sa famille.

«Je suis tellement excitée de montrer aux gens la musique que j'ai écrite pendant la pandémie.

Je suis revenue à Montréal parce que j'avais vécu une rupture. C'était un moment de réflexion sur ces sept années passé à Nashville et j'avais envie de partager ça avec les gens.»

En revanche, l'artiste rassure quant aux sonorités de l'album.

Il ne s'agit pas d'un album triste et mélancolique.

Par cet album, Brittany souhaite se dévoiler au public. C'est une histoire de vulnérabilité et de force.

Il s'agit de dire aux gens que les ruptures sont souvent un mal nécessaire pour avancer.

«C'est un moment où j'ai réalisé qu'il était important d'être honnête avec moi-même et honnête avec les autres», commente-t-elle.

Elle ajoute par après «Je trouve qu'on entend souvent les chansons tristes de

rupture. Moi je voulais montrer que des fois les ruptures nous donnent d'autres opportunités et que c'est mieux de l'autre côté.»

Mais avant, l'artiste va présenter son album sur scène le 15 septembre lors d'un spectacle-lancement, accompagnée de ses musiciens au Ministère, à Montréal. Elle y présentera également un court documentaire sur son parcours musical.



Brittany Kennell a marqué l'histoire en devenant la première chanteuse québécoise à fouler les planches du mythique Grand Ole Opry, à Nashville.

— LINDSAY KENNEL



KARINE TREMBLAY

karine.tremblay@latribune.qc.ca

Après avoir lancé un premier essai sur la tragédie de Lac-Mégantic, en 2018, Anne-Marie Saint-Cerny signe avec l'illustrateur Christian Quesnel la percutante BD *Mégantic, un train dans la nuit*. Parce qu'il y avait encore à dire, à montrer, à questionner.

Et il y a encore à faire pour que les choses bougent. C'est le constat qui s'impose à la lecture du récit superbement imagé, qui nous happe autant que son propos nous frappe. On reforme l'album avec la certitude que c'est un livre nécessaire.

«Avec la puissance des images de Christian Quesnel, la portée du récit est décuplée. Il a su laisser s'infiltrer toute l'humanité des victimes et des survivants, il a su leur donner voix et visages. Il a fourni une arme incroyable, parce que ça nous permet de rejoindre plein de monde, c'est accessible, mais en même temps, en 80 pages, ça dit tout.»

Tout l'insensé, l'injustice, l'impensable que Saint-Cerny avait déjà raconté dans *Mégantic. Une tragédie annoncée*.

L'essai, paru après cinq ans de recherches, a valu à l'auteure un prix Pierre-Vadeboncoeur. Son ouvrage a aussi été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général (2018) et Prix des libraires du Québec (2019).

Autrement dit, il a rayonné et trouvé de nombreux lecteurs. Mais l'histoire ne s'arrêtait pas là.

«Parce que, encore aujourd'hui, il n'y a pas tant de gens qui savent ce qui est arrivé.»

D'où la nécessité de cet album.

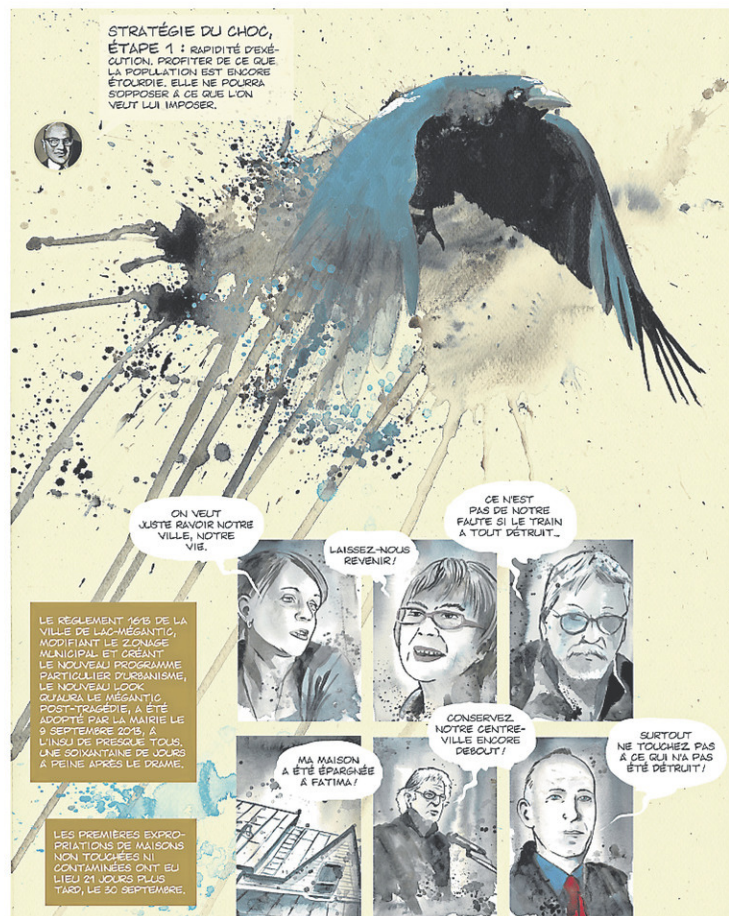
«Je dois saluer ici Écosociété et mon éditeur, David Murray, d'être arrivés avec l'audacieuse avenue d'une bande dessinée. C'était un coup de génie. Parce que la BD est un outil absolument magique qui permet de ramener l'émotion.»

Et de pointer les responsables tout en mettant en lumière l'étendue de la perte. La posture de départ, la voix à entendre, c'était d'ailleurs celle des 47 disparus.

LA VOIX DES CITOYENS

Premières pages : une grand-mère raconte à sa petite-fille pourquoi elles ont toutes deux péri, cette nuit-là. De case en case, elle remonte l'horloge du temps jusqu'à pouvoir comprendre comment un tel drame a pu arriver.

C'est ce fil narratif qui tente de démontrer à quel point l'industrie ferroviaire a imposé ses lois au nom du profit, et comment le politique a laissé faire. On retourne donc jusqu'en Alberta, où le train de 72 citernes du CP a amorcé sa



ILLUSTRATIONS FOURNIES

MÉGANTIC, UN TRAIN DANS LA NUIT

UNE BD POUR DIRE, MONTRER, QUESTIONNER

course, le ventre plein de pétrole. Et on aboutit au centre-ville de Mégantic, où l'explosion des locomotives a emporté 47 âmes.

Avec autant de délicatesse que de sensibilité, Quesnel a su mettre tout ça en images.

«J'avais ce grand souci de ne pas porter atteinte à la dignité des gens», résume le dessinateur, qui se souvient d'une vidéo qui l'a particulièrement touché et qu'il a intégrée aux pages.

«Anne-Marie m'avait envoyé les images de la jeune Kathy Clusiaux qui danse dans son salon sur *It's Now or Never*, de Presley,

quelques mois avant la tragédie où elle a péri. Je me suis beaucoup identifié à elle; elle aurait pu être ma nièce. Plus tard, j'ai lynché avec son père, qu'on a vu serrer la main de Thomas Harding, au procès.»

L'image était forte, évocatrice. Elle se retrouve aussi dans la BD, qui cerne cet enjeu important : qui sont les vrais coupables?

«Les autorités ont toujours refusé de répondre. Un homme tout seul qui conduisait 72 bombes brisées, ça paraît insensé.

La seule question que j'ai sans cesse posée, elle est très simple : qui

a permis ça? En refusant une commission d'enquête publique, les autorités politiques n'ont pas seulement détourné les yeux, elles ont mis un couvercle sur la possibilité qu'on avait de faire la lumière», dit Anne-Marie Saint-Cerny, pour qui le drame de Mégantic est un crime.

«Il y avait des tonnes de rapports qui pointaient vers une possible tragédie. Rien n'a été fait. Encore aujourd'hui, ça se reproduit. En 2019, un accident très similaire a eu lieu en Colombie-Britannique. Trois personnes sont mortes, des enfants sont orphelins. Le ministre des Transports Marc Garneau a encore refusé

d'imposer une mesure qui sauverait des vies : mettre des freins automatiques sur l'ensemble du train.»

Pourquoi?

«Les ferroviaires ne veulent pas, parce que c'est long à redémarrer, elles perdent du temps, donc de l'argent.»

En laissant aller, «les ministres ne protègent pas les gens, mais permettent aux compagnies ferroviaires d'augmenter les profits. Pour elles, à la limite, je pourrais dire : je comprends, c'est votre mission. Mais la mission de nos élus, c'est d'agir pour le bien public», martèle M^{me} Saint-Cerny.



1



2

«Ce qui ressort, c'est qu'ils n'ont aucun courage, poursuit-elle. C'est assez significatif que le ministre ait été Marc Garneau. J'ai vu que le courage de s'envoyer en l'air dans une fusée, ce n'est rien comparé au courage qu'il aurait dû avoir de se lever debout et de dire, en 2019 : "sous ma gouverne, il n'y aura plus de mort évitable, de cette façon". Il ne l'a pas fait, au contraire, il a plié, il s'est couché devant les ferroviaires. Ça, pour moi, c'est impardonnable.»

Quand l'essai d'Anne-Marie a été publié, le même ministre a évoqué «une théorie du complot».

EXIGER MIEUX

Et voilà que la BD sort en pleine campagne électorale.

«Ce n'était pas prévu, mais c'est bien. Devant ces gens qui paradent devant les caméras, c'est à nous et aux journalistes d'exiger des réponses, d'exiger du courage. Être ministre, ce n'est pas un prix de présence, mais une responsabilité», dit celle qui n'a jamais parlé avec Marc Garneau, mais qui l'a filmé, à Mégantic.

«J'en ai fait un montage, il répétait sept ou huit fois "que la sécurité ferroviaire, c'était sa priorité absolue". J'ai enregistré cette question posée par un journaliste : "M. Garneau, vous êtes confortable avec le fait que les rails sont complètement finis derrière l'hôpital?" Il répond qu'il ne peut rien faire, que si les fonctionnaires disent que c'est dans les normes, la compagnie décide. On a presque envie de le gifler: les normes, c'est lui qui les fait! Il n'a qu'à les élever.»

L'épisode méganticois fait partie des nombreux documents colligés par Anne-Marie Saint-Cerny. Lorsqu'il a embarqué dans le projet de BD, Christian Quesnel s'est aussi rendu dans la petite municipalité du Granit.

«Ce que j'ai ressenti dans le centre-ville, c'est curieux, ça m'a rappelé Berlin, où on capte le poids de la Deuxième Guerre. À Mégantic, on ressent aussi ce genre de charge. Ces séjours m'ont servi dans la création. C'était important pour moi de rester en phase avec le vécu des gens de l'endroit. Je souhaite maintenant qu'ils ne soient pas seulement écoutés, mais

qu'ils soient aussi entendus.»

Celui qui complète actuellement un doctorat en bande dessinée, à l'Université du Québec en Outaouais, sait que l'image peut parfois agir comme un porte-voix.

«La bande dessinée, c'est un langage qui permet une narration particulière, où le surgissement est possible. On peut jouer sur la séquence, le symbolisme, l'évocation. Une recherche fouillée combinée à des illustrations puissantes, ça permet de mieux comprendre, de mieux pointer. Ça crée un outil unique.»

Et un livre essentiel.

1 L'auteure Anne-Marie Saint-Cerny avait déjà signé un premier essai sur le drame de Mégantic.

2 L'illustrateur Christian Quesnel signe des images fortes, empreintes de sensibilité. Ce n'est pas la première fois qu'il s'attaque à un sujet délicat, lui qui avait aussi mis sa griffe sur *Vous avez détruit la beauté du monde*, un album qui se penche sur l'histoire du suicide au Québec. — BENOIT SABOURIN

AUX RACINES DU LIVRE



Pour parler de la bande dessinée nouvellement lancée, du pourquoi, du comment et de son propos, il faut retourner en arrière, ce 6 juillet d'il y a huit ans. Quand le Québec se réveillait en apprenant la tragédie qui avait cisailé le cœur de Lac-Mégantic.

Anne-Marie Saint-Cerny se souvient des premières images à la télé. Du mur de feu. Immense. «Je suis militante depuis 30 ans. Avec l'ONG Société pour vaincre la pollution, je suis allée sur les lieux de diverses catastrophes pour prendre des échantillonnages et fournir des données scientifiques aux victimes qui n'en ont jamais. Cette fois, en voyant l'ampleur de la catastrophe, mon réflexe n'était pas d'aller sur place.» Pourtant, cinq jours plus tard, elle était là-bas, caméra à la main.

«Je filme et documente tout.» La décision de filer sur les lieux s'est imposée en raison des fausses infos rapportées par les autorités officielles.

Le nombre de litres de pétrole déversés, déjà, ne concordait pas avec les images. Le type de pétrole contenu dans les citernes non plus.

«On est arrivés par La Patrie, où on voit le lac. On s'est arrêté pour capter du beau avant de se

rendre au centre-ville. J'avais tellement peur de ce que je verrais, une fois là-bas.»

C'était une scène de guerre qui l'attendait.

«Il n'y a pas d'autre mot. Ce qu'on lisait dans les yeux des gens, c'était plus que du désarroi.»

Le nombre de morts n'était pas encore connu.

«En 30 ans de militantisme, j'ai vu trois choses se répéter. Des prédateurs voraces, des autorités qui leur huilent les portes et des victimes toujours laissées pour compte. À Mégantic, c'était extrêmement brutal, mais étant donné les réponses qui ne venaient pas, j'étais certaine que je trouverais tout ça. Et pour la première fois de toutes mes causes, les morts ne pourraient pas être niés.»

Pendant cinq ans, elle a creusé pour déterrer la vérité.

«J'avais promis à mes amis de Mégantic de trouver les véritables responsables. Et les identifier. Je ne voulais pas qu'on se replie sur cette phrase creuse : "le système n'a pas fonctionné". C'est tout ça qui était dans l'essai, et maintenant dans la BD. Et c'est corroboré par une recherche menée selon les plus hauts standards journalistiques.» **LA TRIBUNE**

MARIE-CLAUDE DUBÉ

REMETTRE L'ENFANT AU COEUR DE L'ÉCOLE



GAËLLE KANYEBA
gkanyeba@ledroit.com

Dans son tout premier livre *Des étoiles dans les yeux : parcours d'une enseignante ouverte sur le monde*, Marie-Claude Dubé rêve d'une société qui repense son système d'éducation et d'une école où les intérêts des enfants sont placés au premier plan.

« J'ai écrit ce livre avec mon âme.

Parfois on s'acharne sur les enfants pour leur faire comprendre des notions où ils ont de la difficulté. Et si on lâchait prise ? On allait d'abord dans leurs intérêts? » demande-t-elle.

Le livre met en scène une jeune enseignante célibataire de 23 ans, qui décide de parcourir le monde et de suivre son destin, et ce, même si elle n'a pas obtenu son baccalauréat dans l'enseignement.

Une histoire inspirée des expériences personnelles de l'auteure.

Le livre a la vocation d'être un témoignage motivant pour la nouvelle génération des professeurs, explique M^{me} Dubé.

UNE NOUVELLE PÉDAGOGIE

Contrairement à son personnage de fiction, en 2004 M^{me} Dubé obtient son diplôme d'enseignante à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Pendant trois ans elle exerce son métier aux niveaux

Marie-Claude Dubé rêve d'une société qui repense son système d'éducation et d'une école où les intérêts des enfants sont placés au premier plan.

— LE DROIT ETIENNE RANGER

préscolaire et primaire dans les Laurentides.

Puis, recherchant « de nouvelles aventures » et étant « une curieuse de nature », elle passe deux autres années au Nunavut, pour enseigner dans la communauté inuite francophone. Une expérience humaine et enrichissante qui lui laisse une trace indélébile dans sa mémoire.

« J'ai appris au niveau des valeurs. Je suis née au Québec et j'ai vu que le niveau et le style de vie étaient différents au Nunavut. J'ai vu que les familles voient l'école d'une autre façon, par exemple l'heure n'est pas aussi importante. Les matières comme les mathématiques [...] non plus. Est-ce que finalement, c'est notre façon de faire dans notre société qui est nécessairement la bonne? »

Forte de cette expérience, la jeune professeure comprend qu'il est important de changer ses méthodes d'enseignement pour se concentrer sur les besoins de l'enfant.

« J'ai essayé de comprendre comment les enfants pouvaient apprendre de façon ludique et agréable ».

Finalement c'est en déménageant dans l'Est ontarien avec sa famille, que M^{me} Dubé se lance dans l'éducation à domicile.

« J'avais un pressentiment que ma place n'était pas dans le système public et qu'il y avait autre chose qui m'appelait. C'est pour cela que j'ai décidé de repartir à zéro. »

Mais c'est une épreuve difficile qui la pousse à se plonger dans l'écriture.

« Une année avant la pandémie je fais une dépression. Suite à cette dépression-là, j'ai eu le goût de me libérer. Je m'étais rendu compte que toute l'expérience que j'avais

vécue au niveau de l'enseignement, ça mijotait énormément au-dedans. »

Aujourd'hui, M^{me} Dubé s'intéresse à une approche qui prend en considération le contexte global de l'enfant. « Peut-être que chaque enfant est différent et a son style d'apprentissage. Peut-être qu'un enfant qui apprend à lire à sept ans, ça veut dire qu'il est prêt. S'il ne l'est pas et qu'il prend trois mois de plus, il faut avoir la flexibilité de lui donner ça. Si finalement il obtient un A, il est où l'importance dans tout ça? »

Mais la professeure martèle que l'école à la maison n'est pas la seule solution.

« L'école à sa raison d'être [...] Chaque enseignant a sa façon de voir les choses. Je ne dis pas que ma façon à moi est la meilleure. Parce que c'est ma vision, avec mes valeurs, mon bagage de vie puis mon expérience [...] Je pense quand on est centré sur qui on est, quand on enseigne ce dans quoi on est bien, je pense qu'il y a un impact positif pour tout le monde. »

LA PÉNURIE DES ENSEIGNANTS

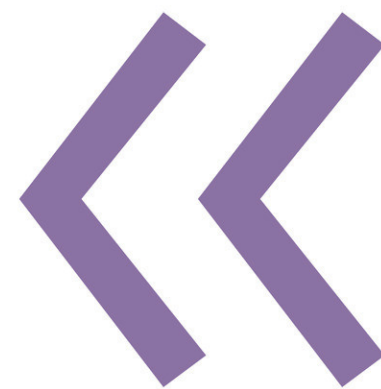
En tant qu'enseignante, M^{me} Dubé ne peut s'empêcher de faire des liens avec la pénurie de main-d'œuvre que rencontre le corps enseignant.

« C'est normal de voir qu'il y a de moins en moins d'enseignants qui sont passionnés par leur travail [...] Avant tout, enseigner c'est une relation de guide. Pas nécessairement de maître et élève. Mais de complicité, de plaisir, puis de bonheur. Quand l'enseignant a énormément des mesures sanitaires à respecter et des réunions [...] le contact avec l'enfant devient de plus en plus étiré, l'enseignant devient de plus en plus stressé. Or, on le sait, un enfant c'est le miroir de nous. [...] Je ne suis pas surprise. Mais je pense aussi que ça peut être un tremplin pour revoir le système. »

Des étoiles dans les yeux : parcours d'une enseignante ouverte sur le monde sortira officiellement le 1^{er} septembre, aux éditions Escapade Répét Bonheur.



Caroline Yergeau (au centre), Nadia Boucher (à gauche) du Théâtre Belvédère sont accompagnées du ténor, Corey Arnold (à droite). — LE DROIT, PATRICK WOODBURY



« J'ai pu vivre tous les côtés de la médaille, car j'ai écrit le texte, j'ai fait la narration puis je chante aussi dans le spectacle. »

— Caroline Yergeau

CADENCES

DU THÉÂTRE DANS LES RUES D'OTTAWA

GAËLLE KANYEBA
gkanyeba@ledroit.com

La pandémie force les artistes et les théâtres à se réinventer. Après avoir passé plus d'un an sans spectacle, le théâtre Belvédère revient avec du neuf. L'équipe a mis sur pied *Cadences*, un théâtre déambulatoire, sonore et sans contact de 85 minutes.

Cette pièce signée Caroline Yergeau (auteure, metteuse en scène et comédienne) ainsi que Lisa l'Heureux (écrivaine et metteuse en scène), en collaboration avec Nadia Boucher au piano, met en scène une femme non identifiée,

qui lors d'une promenade commémorative raconte au spectateur l'histoire d'un mystérieux compositeur au nom de Frédéric Miller.

Ce dernier disparaît subitement après avoir composé son dernier chef-d'œuvre *Les Feux de Bel-taine*, un concerto pour piano et orchestre.

Il s'agit d'un enregistrement audio, le public assiste à une vraie pièce de théâtre et entend de la musique classique. Le spectacle se veut à la fois intime et multidisciplinaire.

« Cela a été une nouvelle expérience de travailler à la fois avec une équipe qui fait plus partie du monde de la musique que du théâtre. Je trouve ça vraiment

intéressant que ces deux langages-là se rencontrent dans une même œuvre. J'ai pu vivre tous les côtés de la médaille, car j'ai écrit le texte, j'ai fait la narration puis je chante aussi dans le spectacle », partage M^{me} Yergeau.

Toute l'histoire tire son inspiration des rues d'Ottawa. À travers un lien transmis par courriel et muni des écouteurs, le spectateur est invité à parcourir les lieux importants à l'histoire. Il entendra tout le long, la voix de la femme sans nom, lui narrer l'histoire de l'homme qu'elle a connu et aimé.

« Lisa et moi, on est allé se promener dans les rues d'Ottawa. Au début on n'avait rien du tout. Puis

on s'est inspiré des lieux qu'on a vus pour écrire certains tableaux. Puis à partir de ça, notre histoire s'est bâtie », raconte M^{me} Yergeau.

Par conséquent, le public est appelé à jouer plusieurs rôles, à la fois celui de spectateur, d'auditeur et d'aventurier. Chaque fois qu'il arrive dans un lieu important à l'histoire, on lui demande de s'y arrêter et on lui contextualise cet endroit.

« L'idée de faire un déambulatoire m'a toujours intéressée. Pour ce qui est de l'histoire, on savait qu'on ne voulait pas juste plaquer de la musique sur une histoire. On voulait que la musique soit en lien avec l'histoire. Donc on parle d'un compositeur, d'une histoire

d'amour et d'une histoire d'émancipation de la femme. »

Le défi de réaliser une pièce comme celle-ci demeure dans la synchronisation des mots et de la musique, le tout, associé aux pas de l'auditeur, explique la coauteure « La technique est très liée à l'artistique. On choisit qu'est-ce qu'on dit et quand. Pour que ça entre bien et que ça soit bien équilibré. La personne se concentre sur l'histoire. »

UNE PAUSE QUI FAIT DU BIEN

Toutefois, faire sa rentrée avec une histoire remplie d'amour et de mystère n'est pas un choix anodin, selon M^{me} Yergeau. « On devait produire un spectacle en juin 2020. Mais ce spectacle n'a pas pu être produit pour des raisons sanitaires. Puis j'ai décidé de laisser parce que la thématique était dramatique. Au sortir de la pandémie, j'ai l'impression que les gens vont apprécier de recevoir des spectacles qui font du bien et qui divertissent. Mais qui sont doux, rassurants, confortables. J'avais plus envie de faire ça au public que de l'emmener à réfléchir sur des thématiques plus complexes et sociales. On doit recommencer le contact avec l'art et la culture tout en douceur », dit-elle.

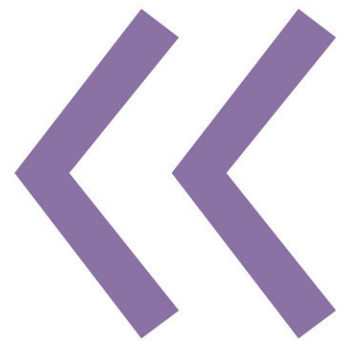
PERSPECTIVE

Le spectacle aura lieu du 2 au 5 septembre. Toutefois, la coauteure ambitionne déjà de le rendre accessible à un plus grand nombre. « On prévoit de le faire au mois de mai et le spectateur aura le choix entre la version francophone ou en anglophone. C'est certain que ce spectacle pourrait aller ailleurs, il va falloir refaire le trajet dans d'autres villes, etc. »



Passionnée de théâtre depuis plus de 40 ans, Maude Guérin attend avec impatience la rentrée artistique et télévisuelle comprenant le retour de 5^e rang pour une quatrième année.

— LA TRIBUNE, MAXIME PICARD



«L'écran, je l'aime d'amour, mais ce sont deux choses différentes. Je dis toujours que mon cœur est au théâtre jusqu'à ce que je ne puisse plus le faire.»

— Maude Guérin

MAUDE GUÉRIN

«UNE PETITE BÊTE DE THÉÂTRE»

ÉMILIE PINARD-FONTAINE

emilie.pinard-fontaine@latribune.qc.ca

Passionnée de théâtre depuis plus de 40 ans, Maude Guérin attend avec impatience la rentrée artistique et télévisuelle qui signera le retour de 5^e rang pour une quatrième année, ainsi que la reprise des productions théâtrales qui ont été mises en pause par la pandémie. «Ça fait un an et demi qu'on ne fait pas de théâtre, qu'on n'en voit pas. Ça recommence et on espère que c'est là pour rester!» lance la comédienne.

Si la pandémie s'est relativement bien vécue pour son conjoint

Christian Vézina et elle, Maude Guérin n'hésite cependant pas à dire que ce fut «un cauchemar d'acteur».

«On n'a jamais vécu ça! Tu répètes, tu répètes et tu ne sais même pas si tu vas jouer. C'est comme impensable pour les acteurs et actrices de faire ça», exprime-t-elle.

Les spectacles reprennent donc enfin. Pour Maude Guérin, cela représente à la fois des reprises de spectacles reportés pendant la pandémie tels que *Le loup* au Théâtre Jean-Duceppe (repoussée à la saison 2022-2023) et *Long voyage vers la nuit* au Théâtre du Rideau vert (les nouvelles dates n'ont pas encore été annoncées)

ainsi que de nouvelles créations telles que la dernière pièce de Michel Tremblay (*Cher Tchekhov*, qui sera jouée en mai 2022 au Théâtre du Nouveau Monde).

Si Maude Guérin ne peut pas en dévoiler beaucoup pour l'instant sur les productions en gestation, elle confie toutefois que la pièce *Le loup*, qui raconte l'histoire d'un homme atteint de la maladie d'Alzheimer et de sa femme, est «un très, très beau *show* où on rit beaucoup et où on est aussi émus».

LA CARRIÈRE D'UNE VIE

Dès l'adolescence, Maude Guérin savait qu'elle était faite pour l'art dramatique. «J'ai commencé

à 14 ans à faire du théâtre à La Tuque en lisant des textes. Je me souviens qu'on faisait du pouce et qu'on allait à Trois-Rivières dans des petites librairies. On se prenait des pièces et on les lisait à haute voix dans des cafés. J'ai fait ça beaucoup, beaucoup, beaucoup à l'adolescence», exprime cette amoureuse des textes.

L'actrice a donc hâte d'y revenir même si elle s'épanouit également avec le tournage de 5^e rang, puisque les différences et la complémentarité entre le théâtre et le petit écran la comblent.

«Je suis une petite bête de théâtre, et ça, ça ne lâchera jamais. L'écran, je l'aime d'amour, mais ce sont deux choses différentes. Je

dis toujours que mon cœur est au théâtre jusqu'à ce que je ne puisse plus le faire, parce que ça demande un physique et une santé de fer», poursuit-elle.

Prestations plusieurs soirs par semaine, centaines d'heures de répétitions, grande quantité de textes à apprendre : l'art dramatique demande «de bons nerfs» selon Maude Guérin.

«La caméra aussi demande des choses très difficiles, entre autres de parler en marchant et en faisant dix mille affaires qu'on n'a même pas prévues parce qu'on le sait en arrivant sur le plateau. Ça fait appel plus à une mémoire courte parce qu'on tourne la scène et après, on l'oublie tout de suite. Ce n'est pas pareil, mais je ne ferais pas juste l'un ou l'autre», explique celle qui aime également les lectures publiques,

«En début de carrière, je faisais des lectures de théâtre. J'aimais beaucoup, on m'appelait pour faire ça. Je trouve qu'il y a quelque chose de magique quand il n'y a que des interprètes et le texte», confie-t-elle.

UN PETIT VILLAGE AIMÉ

Maude Guérin trouve cependant fantastique de faire désormais partie de la vie des gens grâce à 5^e rang.

«Les gens nous suivent, c'est formidable! On fait vraiment partie des maisons québécoises et je trouve ça l'*fun*. Le petit village de Valmont, les gens aiment ça. Je pense que les gens sont attachés parce que c'est vraiment comme un petit village et que les personnages sont bien ancrés. Et on aime ça, on aime ce qu'on fait», lance-t-elle au nom de ses collègues de la série.

LA FACE CACHÉE DU BAKLAVA

LA MAIN TENDUE
DE MARYANNE ZÉHIL

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

Avec *La face cachée du baklava*, Maryanne Zéhil raconte avoir voulu faire sa version d'un «film du terroir», bien ancré au Québec, mais ouvrant la porte sur une culture libanaise nuancée et haute en couleur. Une comédie qui se décline comme une main tendue, en somme.

«C'est un film qui soulève des thèmes qui m'ont toujours animée : l'identité, l'appartenance ou la non-appartenance», résume la réalisatrice native de Beyrouth et Québécoise d'adoption.

«Au lendemain des attentats du Bataclan, en France, je me suis dit : «coudonc, les terroristes accaparent tous les médias et ceux qui ne connaissent pas ces cultures pensent que les Arabes ou les Libanais sont tous des terroristes.» Mais moi, je connais un autre aspect de ces cultures-là, où je trouve les gens drôles, spontanés, sympathiques. Carrément rigolos, souvent.»

Voilà donc la genèse de la comédie *La face cachée du baklava*, qui nous convie dans le quotidien de Houwayda (Claudia Ferri), Libanaise de naissance mariée au Québécois Pierre (Jean-Nicolas Verreault) depuis deux bonnes décennies. Elle a adopté le mode de vie nord-américain, mais elle a aussi mis ses aspirations professionnelles de côté pour se consacrer à son rôle d'épouse. Au contact de sa sœur plus délurée (Raia Haïdar) et d'une collègue de son mari (Geneviève Brouillette), Houwayda sera appelée à revoir ses priorités.

«Elle a pris des habitudes de vie occidentales. Je ne l'imagine pas en train de cuisiner libanais, par exemple. Mais ta culture, c'est comme ton ADN. Tu ne peux pas t'en débarrasser. Il a fallu ce déclic pour qu'elle se rende compte qu'elle n'est pas si évoluée que ça», évoque Maryanne Zéhil.



HAUT EN COULEUR

Quand le clan libanais débarque, nous voilà devant une galerie de personnages exubérants. Dans un autre registre — et d'autres épices! —, on songe parfois au *Mariage à la grecque* de Joel Zwick. Maryanne Zéhil avance de son côté «quelque chose d'almodovarien, très haut en couleur. Il fallait que je partage cette vision de cette culture.»

Coiffures et tenues extravagantes. Personnalités qui le sont tout autant. «Au début, on me demandait si c'était trop. Moi, j'en voulais

plus! Ils ont eu du *fun!*» s'exclame la réalisatrice, qui a voulu faire rire, mais sans mettre les nuances au rancart.

Si Houwayda peut avoir l'air d'une femme soumise, ce n'est pas la faute de son mari, précise notamment la cinéaste. «Ce n'est pas lui qui l'oblige à être ce qu'elle est. Il s'est accommodé du confort qu'elle lui offrait», explique-t-elle.

Le film ne joue pas tant non plus la carte du choc des cultures. Maryanne Zéhil dépeint un groupe somme toute tissé serré, malgré les contrastes qui s'invitent

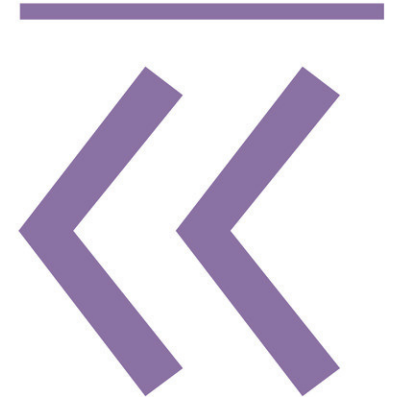


La réalisatrice Maryanne Zéhil propose dès le 3 septembre la comédie *La face cachée du baklava*. — LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

inévitablement. Une virée dans la famille du mari (interprétée notamment par France Castel, Marcel Sabourin, Angèle Coutu, Michel Forget et Annick Lemay) en donnera un bon exemple.

«Je voulais exprimer que les différences culturelles ne sont pas juste brutales. Ça peut aussi s'exprimer à l'intérieur d'une même famille», note la réalisatrice.

«Je souhaitais que la famille de Pierre soit interprétée par des comédiens bien connus, reprend Maryanne Zéhil. C'est un film que j'ai fait pour les Québécois. Je ne voulais pas que les gens sentent qu'ils voient un film étranger. Je voulais qu'ils sentent que c'est un film du terroir.»



«C'est un film que j'ai fait pour les Québécois. Je ne voulais pas que les gens sentent qu'ils voient un film étranger. Je voulais qu'ils sentent que c'est un film du terroir.»

— Maryanne Zéhil

Au fil de la conversation, la cinéaste évoquera la crise qui se déroule en Afghanistan et l'horreur qui a de nouveau frappé Haïti. Et cette pandémie, aussi, qui nous bouleverse depuis plus d'un an et demi et qui a repoussé la sortie de son long métrage, qui arrivera finalement en salles le 3 septembre.

«Mon film, c'est comme une goutte dans l'océan, image-t-elle. Mais s'il peut amener un sourire aux gens et un petit moment de légèreté, s'il peut nous faire un peu sortir de notre quotidien... J'espère pouvoir contribuer un peu au bien-être de ceux qui l'auront vu.»

Une volonté de se rassembler dans la bonne humeur, ajoute la réalisatrice. «Ce que je veux dire dans ce film, c'est qu'on est tous différents, tranche Maryanne Zéhil. Qu'on soit de la même famille ou de pays différents. Si on s'ouvre juste un peu à l'autre, on n'a pas besoin de plus que ça pour vivre ensemble...»



L'été EN FOLIE

PUBLIREPORTAGE



Festival de jazz d'Ottawa TD 2021

Nouvelle date, nouvelle approche, même festival tant aimé!



Cet été, avec agilité et résilience, le Festival de jazz d'Ottawa TD continue d'étonner la communauté en présentant certains des artistes les plus passionnants et les plus novateurs de l'industrie, en personne ou en mode virtuel.

Malgré tous les efforts du comité organisateur pour créer un autre événement en direct de classe mondiale dans les magnifiques décors du centre-ville, notamment le parc de la Confédération et la Place des festivals d'Ottawa, les consignes sanitaires en vigueur au moment de la planification de l'événement l'ont empêché de le faire, pour des raisons de sécurité. Il n'en demeure pas moins déterminé à présenter les meilleurs talents de la scène musicale canadienne, en mode virtuel.

Plein la vue

Du 19 au 22 août, le Festival de jazz d'Ottawa TD vous invite à vous aventurer dans un monde extraordinaire d'effets visuels époustouflants et d'enregistrements de classe mondiale! Des artistes canadiens incomparables se joindront à ce voyage virtuel, avec le célèbre concepteur vidéo montréalais Jean-Marc Abela (Orchestre symphonique de Montréal) et l'ingénieur du son local primé, Ross Murray. Et, dans la mesure où ce sera possible, l'événement fera vibrer la ville avec autant de concerts ponctuels que possible, dans des lieux habituels ou inattendus de la région!

Surveillez les annonces en ce sens au cours de l'été.

Solidarité

Le Festival est parfaitement conscient que les artistes, les

conseillers techniques, les consultants en production, les petites entreprises et les partenaires de l'industrie du tourisme dépendent en partie des festivals de musique pour assurer leur subsistance. C'est pourquoi il s'efforce de contribuer au redressement économique du monde culturel, par tous les moyens possibles.

L'an dernier, le Festival de jazz d'Ottawa TD célébrait son 40^e anniversaire dans la bien triste circonstance de la pandémie. Au fil des ans, le Festival de jazz a présenté certains des artistes les plus dynamiques du genre, autant du jazz traditionnel que du jazz d'avant-garde, comme Herbie Hancock, Salif Keita, Dave Brubeck, Roy Haynes, Toots Thielemans, Branford Marsalis, Béla Fleck, Kenny Werner, Stanley Jordan, Sonny Rollins, Terence Blanchard, Diana Krall, D.D. Jackson, Maynard Ferguson et John Mayall, pour ne nommer qu'eux. Des centaines de milliers de spectateurs ont été bercés de leur musique.

Ottawajazzfestival.com.



L'esprit est dans le son

17 concerts diffusés + série Libérez le jazz OLG



DU 19 AU 22 AOÛT 2021

Voyez, écoutez, participez, vivez de tout lieu

ACHETEZ VOS BILLETS AU OTTAWAJAZZFESTIVAL.COM



Canada



Canada Council
Conseil canadien
des arts



OTTAWA
COMMUNITY
FOUNDATION



Ottawa



ENCOUVERTURE.



DE LA TOMATE ET ENCORE DE LA TOMATE

MÊME AU DESSERT

GAËLLE KANYEBA
gkanyeba@ledroit.com

Le saviez-vous? Il est possible de réaliser des recettes surprenantes et insoupçonnées avec une tomate. Même de la crème glacée! Sa polyvalence nous amène effectivement de l'entrée au dessert en passant par le plat principal, pour le grand plaisir des fins gourmets. Chez Gray Jay, rue Preston à Ottawa, c'est dans un décor convivial que la cheffe Dominique Dufour, locavore et amatrice finie de fruits et légumes, partage sa vision originale de la cuisine à la tomate.

Dans son établissement, la cheffe originaire de Montréal, qui a roulé sa bosse à Vancouver et Toronto avant de s'installer en 2018 dans la capitale où elle est venue pour ouvrir le restaurant de l'hôtel Germain, propose une cuisine de saison confectionnée uniquement avec des produits du Canada. Des mets à la fois gourmands et raffinés, où les saveurs tirent leurs influences des quatre coins du pays.

Dès l'ouverture de son restaurant le Gray Jay en 2019, dans la Petite Italie, Dominique Dufour s'est donné comme objectif d'offrir à sa clientèle une cuisine saine qui respecte les valeurs de fraîcheur, d'accessibilité et de qualité.

d'août, les tomates sont en pleines fraîcheurs et tout est vraiment super beau. Je pourrais manger ça toute la journée », explique-t-elle.

Aujourd'hui, la cheffe cultive elle-même ses tomates dans son jardin. D'ailleurs, celles utilisées dans les plats préparés pour *Le Droit* proviennent de chez elle.

Tout en saveur et en finesse, les assiettes signées Dufour, propose une réinterprétation harmonieuse du légume-fruit.

Qu'a-t-elle préparé pour nous? Des tomates cerises marinées en bocaux, une tarte Tatin aux tomates concoctées avec des fines herbes, des échalotes françaises et de l'ail. Puis, vient s'ajouter un assortiment de tomates-cerises frites, son interprétation du fameux « beignet de tomates vertes », et pour finir, en guise de dessert, la cheffe propose une crème glacée à la tomate et à la fraise! Au restaurant, elle accompagne le tout d'un « voile » de betterave.

« Ce que j'ai sur le menu, c'est beaucoup de choses que les gens ne seraient pas capables de reproduire à la maison. Donc j'ai voulu faire des versions un peu plus simples pour que les gens ne soient pas intimidés. Comme pour la crème glacée, ça prend normalement une machine à crème glacée. Mais celle-là, à cause du taux de sucre et du taux de gras, on peut la faire. C'est vraiment mélanger les ingrédients, mettre au congélateur et c'est fini », dit-elle.

CANADIEN ET ÉCOLOGIQUE

Généralement, les fruits, les légumes et les protéines qui composent les plats de M^{me} Dufour, proviennent de producteurs canadiens. Son objectif est de consommer « 100% local », autrement dit, de valoriser le savoir-faire national, tout réduisant son empreinte carbone.

« Visiter d'autres pays comme l'Espagne et l'Angleterre m'ont fait prendre conscience que les grandes cuisines auxquelles on pense lorsqu'on parle de la haute gastronomie sont surtout centrées autour des produits locaux qui sont saisonniers. La raison pour laquelle ces cuisines-là sont aussi démarquées et aussi incroyables, c'est beaucoup dû au fait qu'ils exploitent ce qui est autour d'eux et qui est au summum de la fraîcheur », commente la cheffe.

M^{me} Dufour a conscience des enjeux climatiques de son époque. Autrefois végétarienne puis végétalienne, la cheffe explique qu'en dépit de ses efforts incessants, elle avait du mal à réduire son empreinte carbone de façon tangible.

« Je me suis rendu compte que j'utilisais quand même beaucoup des produits importés. Des avocats, de l'huile de coco [...] Qui vient dans des gros paquebots qui sont hyper polluants. »

Cette prise de conscience a également forcé la patronne des lieux à ne pas commercialiser certains produits tels que le café.

« Je pense que le pire pour l'empreinte carbone c'est le bœuf. On n'a jamais servi du bœuf ici et je pense qu'on n'en servira pas non plus [...]. Il y a beaucoup des gens qui au début roulaient des yeux quand on leur disait qu'il ne pouvait pas boire un café à la fin d'un repas. On leur disait d'aller à côté », ajoute-t-elle.

L'automne prochain le restaurant s'agrandit et déménagera près du canal Rideau, dans la rue Echo Drive. Mais la philosophie et la fraîcheur des produits? Elle demeurera la même!

PASSIONNÉE DES TOMATES

La tomate a toujours eu une importance particulière pour M^{me} Dufour. « Quand j'étais plus jeune et qu'il faisait chaud, la seule chose qu'on mangeait pour dîner c'était le sandwich aux tomates [...] Pour moi les tomates c'est essentiel à l'été. Quand on arrive au mois

LA TOMATE EN



LE DROIT, PATRICK WOODBURY

TARTE TATIN AUX TOMATES

INGRÉDIENTS

- 600g de tomates mûres
- 2 échalotes françaises
- 3 gousses d'ail
- 45 g de beurre salé
- 2 c. à thé de sucre
- 1 c. à thé de sel
- 1 c. à thé de poivre concassé
- 4 branches de thym frais effeuillé
- 2 branches de romarin frais effeuillé
- 230 g de pâte brisée (pâte à tarte traditionnelle)

MÉTHODE

Préchauffer le four à 300 degrés Fahrenheit. Abaisser la pâte à tarte. Brosser le fond d'un moule à tarte à fond rond amovible, avec le beurre fondu. Placer votre pâte brisée, en laissant un peu de jeu sur les côtés. Couper vos tomates, échalotes et ail en rondelles d'environ 4 cm d'épaisseur. Dans la tarte, placer vos tomates, échalotes et ail côte à côte, en s'assurant que tout soit serré car les tomates perdent du volume durant la cuisson. Dans un bol, mélanger le sel, le poivre, le sucre et les herbes, saupoudrer le mélange sur la tarte. Une fois que la tarte est montée, couvrir d'une feuille de papier parchemin et d'une plaque à cuisson.

Retourner la tarte, qui cuira entièrement à l'envers. Cuire pendant 45 minutes sans déranger la tarte. Une fois la cuisson terminée, renverser la tarte immédiatement à la sortie du four.

Laissez la tarte refroidir complètement avant de la démouler. Servir nature ou tiède avec une rondelle de fromage de chèvre et des herbes fraîches.



TOMATES VERTES CROUSTILLANTES

INGRÉDIENTS

- 350g de petites tomates vertes
- 125 ml de babeurre
- 100g de farine
- 2 oeuf battus
- 150 g de chapelure
- huile pour la cuisson
- 75 ml de pesto
- 30 ml de yogourt nature
- 1 carotte coupée en julienne
- 1 poireau en julienne
- 1 poivron en julienne
- 150g de fromage Hercule de Charlevoix ou autre fromage à pâte ferme
- basilic frais
- sel et poivre au goût

MÉTHODE

Si vous avez des grosses tomates vertes, coupez en rondelles grossières, si vous avez des tomates cerises, laissez les entières.

Dans plusieurs bols séparés, mettre la farine, le babeurre, les œufs battus et la chapelure.

Trempez les tomates vertes dans le babeurre, puis la farine, puis les œufs, puis la chapelure. Répéter pour toutes les tomates.

Dans une poêle, chauffer 2 cm d'huile à feu moyen, faire frire les tomates panées jusqu'à l'obtention d'une croûte dorée.

Placer dans une assiette sur du papier essuie-tout pour absorber l'excédent d'huile,

Dans une autre poêle, faire revenir les poireaux jusqu'à ce qu'ils deviennent translucides. Mélanger les poireaux, les carottes, les poivrons, le pesto et le yogourt dans un bol avec le sel et le poivre.

Servir les tomates sur un lit de salade au pesto et garnir le tout de fromage râpé, avec du basilic frais.



LE DROIT, PATRICK WOODBURY

QUATRE TEMPS



LE DROIT, PATRICK WOODBURY

CRÈME GLACÉE SANS SORBETIÈRE, À LA FRAISE ET À LA TOMATE

INGRÉDIENTS

- 350g de fraises
- 650g de tomates bien mûres
- 200g de sucre
- 400g de crème 35%
- 1 boîte de lait condensé de 300 ml
- 1,5 oz de gin Ungava ou alcool de votre choix (40%)

MÉTHODE

Dans une casserole, faire cuire à feux doux les fraises, tomates et le sucre jusqu'à l'obtention d'une confiture. Passer au mélangeur et passer au tamis pour enlever les pépins. Réserver dans un bol pour refroidir.

Dans un deuxième bol, fouetter la crème en pics durs, incorporer le lait condensé dans la crème fouettée et finir en intégrant le gin dans le mélange lentement, avec une spatule, pour ne pas faire tomber la crème.

Quand la confiture de fraises et de tomates est froide, intégrer la crème fouettée lentement, dans la confiture.

Une fois que les deux mélanges sont incorporés, mettre dans un contenant hermétique (de préférence en plastique) au congélateur, pendant au moins six heures.

Servir avec des fraises et des tomates fraîches, une réduction de balsamique ou simplement du basilic et de la menthe fraîche, à votre goût!

Pour toutes ces recettes, la chef privilégie l'utilisation de produits locaux. Voici quelques-uns des fournisseurs de Dominique Dufour:

- La ferme SolAil de Gatineau
- la ferme Backyard Edibles de Ramsayville
- La ferme Bower de North Gower
- La ferme Trillium de Vankleek Hill

- La ferme Mariposa de Plantagenet
- La Ferme rêveuse de Curran
- Les vergers Hedgerow de Vars
- La Ferme Ålska de Low

TOMATES CERISES MARINÉES

INGRÉDIENTS

- 800g de tomates cerises
- 1 gousse d'ail
- 2 branches de thym
- 2 branches de romarin
- 1 c. à thé de sel
- 2 c. à soupe de miel
- 2 c. à soupe de vinaigre de cidre de pomme
- 250 ml d'huile de canola de première pression

MÉTHODE

Dans une casserole à feu doux, faire revenir la gousse d'ail que vous aurez coupée grossièrement avec l'huile de canola. Une fois que l'ail est odorant et translucide, y ajouter le thym et le romarin. Retirer du feu et incorporer tous les autres ingrédients pendant que l'huile est encore tiède.

Vous pouvez verser le tout dans des pots stérilisés et scellés tout de suite – comme on le fait avec les confitures – pour conserver votre été en conserve durant tout l'hiver.

Servir vos tomates marinées dans des pâtes, comme accompagnement sur vos plateaux de charcuterie ou simplement sur des crostinis en guise de bruschetta.



LE DROIT, PATRICK WOODBURY

PLANÈTEVINS

DES TOMATES ET DU VIN



Notre chroniqueuse vous propose cette semaine des vins qui accompagneront à merveille vos plats tomatés. — LE DROIT, PATRICK WOODBURY



DANIELLE DUPONT
Collaboration spéciale

On ne le dira jamais assez: la simplicité a bien meilleur goût quand on a de bons ingrédients. Et rien ne vaut une bonne tomate bien mûre récoltée à point, en saison: tomates italiennes, tomates ancestrales, ainsi que toutes les bonnes sauces maison qui en découlent. Au menu, des vins qui sauront jouer avec les facettes multiples de celle-ci.

1 MENETOU-SALON, MOROGUES, 2019, DOMAINE PELLÉ, FRANCE
13.5% SAQ +852434 - 25.45\$

Au domaine Pellé, les vigneron passionnés se succèdent depuis quatre générations. L'appellation Menetou-Salon, souvent considérée comme la petite sœur de Sancerre, nous livre des vins qui gagnent à être connus. La cuvée Morogues, du village éponyme situé à l'est de la vallée de La Loire, est la cuvée emblématique du domaine.

Ce sauvignon blanc s'ouvre sur un nez expressif rappelant des arômes de buis, de pamplemousse et de fleurs blanches. La bouche suit, racée et savoureuse, laissant place à une acidité plutôt vive. Rien d'exubérant, mais gorgée de fruit mûr, la rétro porte sur le caractère zeste d'agrumes et herbes fraîches. Les sols de la région confèrent au vin une pureté cristalline. Classicisme et précision sont au rendez-vous.

Beau vin à servir à l'apéritif. Au menu, on s'y voit l'accompagner d'une salade de courgettes et de tomates au fromage de chèvre ou de raviolis à la ricotta et aux zestes de citron.

2 NIAGARA PENINSULA, LOCUST LANE ROSÉ, 2020, HIDDEN BENCH, CANADA
12% Vintages +068833 - 24.95\$

Depuis la naissance du domaine en 2003, l'équipe de Hidden Bench s'est inspirée d'une approche «ancien monde» minimaliste, dans la production de l'ensemble des cuvées du domaine. Leurs vignobles profitent de l'exceptionnel terroir de l'appellation Beamsville Bench, composés de sols glaciaires riches en calcaire. Ici au domaine, on met l'accent sur la production artisanale, sur le terroir et sur la production de vins haut de gamme. Adeptes des pratiques biologiques et biodynamiques, leurs vins ne manquent pas de complexité et de structure.

Ce rosé est issu d'un assemblage de pinot noir et d'un soupçon de viognier. À la couleur rose pâle saumoné, il nous livre au nez un profil délicat et élégant sur des notes florales, de fruits du verger, de fraise et de cerise jaune. En bouche, il offre un corps modéré, allié à une acidité en équilibre et une finale rappelant les canneberges et les herbes fraîches.

Pour accompagner un filet de truite garni finement de pesto à la tomate séchée et feta ou encore, pourquoi ne pas vous lancer dans la confection d'une belle tatin aux tomates de saison comme celle proposée par la cheffe Dominique Dufour!

3 MARLBOROUGH, PINOT NOIR, PETIT CLOS, 2019, CLOS HENRI VINEYARD (FAMILLE BOURGEOIS), NOUVELLE-ZÉLANDE
13.5% Vintages +019621 - 26.95\$

De la France à la Nouvelle-Zélande, c'est dans la région de Marlborough qu'a décidé de s'installer la famille Henri Bourgeois à la recherche de nouvelles tranches de terroir dans les traces de celles cultivées à Sancerre. L'entière surface du vignoble est en culture biologique, et la cuvée Petit Clos issue de leurs plus jeunes vignes, nous propose un pinot noir vibrant et très prometteur. Le Clos Henri sait capturer l'essence même des vins de Marlborough avec ce

pinot noir texturé et élégant, gorgé de notes de cerises noires, de bleuet, de prune et de garrigue. La bouche est finement concentrée, aux tanins d'un grain serré, à l'acidité pimpante et à la finale légèrement épicée (léger passage en foudres de chêne). Beaucoup d'éclat et de jeunesse dans ce vin qui saura se plaire en accompagnement d'un pavé de thon et ratatouille ou de côtelettes d'agneau en croûte d'herbes.

4 CHIANTI CLASSICO, 2019, POGGERINO, ITALIE
14% SAQ +878777 - 27.50\$

Sur la scène toscane, on y retrouve souvent de fort beaux bijoux à travers l'appellation Chianti Classico: rapport qualité-prix indéniable et beau potentiel de vieillissement au cellier. La culture biologique des vignobles en altitude combinée à des sols très rocaillieux sont des éléments essentiels à la quête de la production de grands vins chez Poggerino. Même tout jeune encore, ce chianti classico, 100% sangiovese est d'une grande complexité aromatique. Au nez, la mûre, la prune, la réglisse et les notes de cuir et d'épices se relancent. La bouche suit de bonne amplitude, aux tanins nobles et à l'acidité vive. À servir sur une lasagne aux aubergines parmigiana ou encore un plat d'osso bucco au fenouil. Santé!



1



2



3



4

Frampton Brasse, une histoire de famille

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



En direction de Saint-Georges de Beauce, décision est prise d'aller saluer la famille Poulin, propriétaire de la brasserie Frampton Brasse, dans les rangs 5 et 6. Non seulement on y trouve des bières brassées dans la plus pure tradition brassicole européenne, mais on profite d'une des plus belles terrasses du monde de la bière.

Frampton Brasse, c'est une histoire de famille. Paul, Justine, Gilbert et Virginie y brassent des bières depuis dix ans et proposent des styles européens, brassés en décoction — une technique allemande que Gilbert a découverte dans le cadre de sa formation de maître brasseur dans ce pays.

Je connais la famille Poulin depuis la première bière lancée sur le marché, il y a dix ans, à une époque bien différente d'aujourd'hui, où chaque nouvelle bière était soulignée par la communauté. La Sieur de Lery, pilsner allemande, venait de faire son entrée dans la très petite communauté des lagers blondes de microbrasseries. Gilbert en était fier et avec raison ! Lorsque j'ai participé au tournage du film documentaire *La fraternité de la bière* de Yan Desjardins en 2013, j'ai été témoin de la rencontre entre Gilbert et plusieurs brasseurs du Québec. Une rencontre de partage, d'échange de connaissances et de fraternité.

C'est ce que j'aime retrouver à chacune de mes visites sur les

terres de la brasserie. Paul, le paternel, se levant de sa chaise berçante sur la terrasse, accueillant les clients à bras ouverts et les invitant à se choisir une bière. Justine, sa femme, qui n'oublie jamais de s'assurer que tous sont confortablement installés pour profiter de la vue incroyable sur les Appalaches. Virginie, leur fille, qui pilote l'administration avec Justine. Quant à Gilbert, le fils, vous le trouverez avec son équipe de brasseurs à s'assurer que chaque bière qui sort de la salle de brassage soit autant une source de fierté que la première, il y a dix ans.

Vous l'aurez compris, j'aime beaucoup la brasserie Frampton Brasse. Devant ce tourbillon de nouveautés, de bières éphémères et de styles décadents qu'est devenue la culture bière, la petite brasserie de Beauce préfère offrir son savoir-faire plutôt que de suivre les tendances. Ma Sieur de Lery à la main, le temps s'arrête sur la terrasse qui surplombe la vallée. Ça fait du bien de s'arrêter.



Ici, le charme opère! — PHILIPPE WOUTERS



La brasserie Frampton Brasse offre une vue imprenable sur les Appalaches. — PHILIPPE WOUTERS

QUELQUES BIÈRES À DÉCOUVRIR :

Sieur de Lery - pilsner allemande

Brassée par décoction — on retire une partie du moût qu'on fait bouillir pour le mélanger au moût restant, tout en s'assurant d'augmenter la température —, cette pilsner est légèrement amère, présentant de belles notes céréalières et une très agréable sensation en bouche. Un grand classique de la brasserie, disponible en bouteille uniquement.

Nuit d'automne - quadruple

Également brassée par décoction, cette ale brune, légèrement liquoreuse, présente une belle présence de sucre, sur des saveurs de fruits confits et de

sucres candis. On l'apprécie à des températures légèrement plus élevées que pour la Sieur de Lery, par exemple, afin d'accentuer ses saveurs riches.

Rouge des Appalaches

On a tendance à oublier que cette Rouge des Flandres fut l'une des premières sur le marché. On l'apprécie pour ses notes légèrement vineuses et son acidité modérée. L'ajout de cerises et l'affinage en fût de chêne présentent des notes fruitées et boisées qui se plaisent dans ce style. À découvrir avec un fromage cheddar de trois ans et plus, pour le plaisir d'un accord de contraste.

Note du chroniqueur : je le sais Paul, tu n'es pas tout le temps dans ta chaise berçante, mais à chacune de mes visites... oui !

UNE CONQUÊTE DU PARC DANS DES CONDITIONS OPTIMALES



Les cyclistes vous diront que c'est la plus belle piste cyclable au Québec. Les automobilistes leur répondront qu'ils n'ont pas d'affaire là, que leur vélo n'est pas « plaqué » et qu'ils sont des dangers sur deux roues. Ça, c'est un autre débat, mais reste que traverser la route 175, la Réserve faunique des Laurentides ou le « Parc », peu importe comment on nomme ce tronçon, c'est mythique et tout cycliste qui se respecte a ce défi dans le viseur à un moment ou un autre.

Pour la cinquième année,

Événements 2 M organisait l'Épreuve cycliste du Parc des Laurentides, en fin de semaine dernière, avec la possibilité de relier Laterrière à Stoneham le samedi, avant de faire le chemin inverse dimanche. Les participants pouvaient faire l'aller-retour, donc deux fois 175 kilomètres, ou encore choisir l'aller ou le retour seulement. Le tout dans une formule tout-inclus ou autonome, ravitos et dîner inclus.

L'objectif : permettre à tous les participants de compléter l'épreuve. Pour certains, c'est un réel défi, pour d'autres c'est

l'occasion de retrouver un peu de normalité et de renouer avec de vieilles connaissances, mais l'idée est de rendre le tout plus accessible possible. Et je pense honnêtement que c'est mission accomplie en ce sens.

Cette année, les Coops de l'information étaient représentées dans le peloton. Mathieu Lamothe, journaliste au *Nouvelliste* à Trois-Rivières, Patrick Woodbury, photographe-vidéaste au *Droit* à Gatineau et moi-même formait donc le trio à toute épreuve. Deux collègues sympathiques avec qui j'ai pu faire connaissance pour la

première fois et avec qui ce fut fort agréable de savourer quelques bières. Et de faire un peu de vélo, bien sûr...

Pour ma part, je faisais bien humblement partie de la gang des encadreurs, menée de main de maître par Jean-Frédéric Girard, un vrai bon gars au leadership contagieux. On a poussé certains cyclistes, on en a encouragé d'autres, de sorte que la chimie était vraiment bonne entre les participants. C'est du moins mon impression !

La journée de samedi, ensoleillée du départ à l'arrivée, offrait quelques montées piquantes,

que les cyclistes moins aguerris ont su surmonter avec panache. Il faut d'ailleurs souligner le gros travail de l'équipe de bénévoles, dans la grande famille Événements 2 M. C'est comme si vous rassembliez vos meilleurs chums et que vous décidiez d'organiser un événement cycliste. C'est du monde sérieux qui ne se prend pas au sérieux. Je suggère que ça devienne leur slogan, leur marque de commerce ou quelque chose du genre. Vraiment sur la coche, et ce n'est pas pour être tétéux. Et coup de coeur généralisé pour les minibénévoles, les enfants des



Le photographe Rocket Lavoie a croqué cette scène en haut de la fameuse «première côte du Parc», samedi matin.

— PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

membres de l'organisation. On a eu un bel aperçu d'une jeunesse vaillante, visiblement contente de contribuer à l'effort.

C'était un peu plus nuageux dimanche, mais tout aussi chaud – donc pas trop de répit. Encore

une fois, tout s'est relativement très bien déroulé. Pierre Lavoie, président d'honneur pour cette cinquième édition, était du départ à partir de Stoneham. Lui aussi a parlé d'un événement « sur la coche » à plusieurs reprises.



La configuration de la route 175 fait en sorte qu'on entre rapidement dans le vif du sujet. Qu'on parte de Laterrière ou de Stoneham, ça monte dès le départ, et ça monte relativement longtemps. Pour vous donner une petite idée, sur un total d'environ 1500 mètres d'ascension, j'en avais déjà plus ou moins 1000 après 75 kilomètres, autant samedi que dimanche. À quelques kilomètres et mètres près, on s'entend. C'est donc un coup à donner, et honnêtement, chapeau à tous ceux et celles qui ont grincé des dents en début d'épreuve, samedi ou dimanche. Il y en a une couple qui se sont demandé s'ils allaient en venir à bout, mais une semaine plus tard, c'est clair qu'ils n'ont aucun regret d'avoir persévéré.

Il ne faudrait surtout pas oublier de dire que les fonds amassés vont à la fondation Ariane, qui soutient les familles du Saguenay-Lac-Saint-Jean ayant un enfant malade et qui doivent traverser la route 175 pour obtenir des soins. D'où la symbolique de faire le Parc à vélo.

J'ai jasé avec Martin Tremblay d'Événements 2 M, dimanche, environ une heure après la fin de cette fin de semaine. Lui et son équipe étaient très satisfaits du déroulement de l'événement, vantant les cyclistes d'avoir relevé deux grands défis que représentaient la chaleur et la traversée de la route 175. Il aimerait compter sur une légère hausse des inscriptions pour la prochaine édition. Je lui ai dit que le succès de cette année pourrait faire des petits. La

température a aidé, certes, et on a senti l'organisation en contrôle de A à Z.

Il faut le dire, c'était mieux que l'an dernier, alors que l'Épreuve cycliste du Parc des Laurentides avait eu lieu près d'un mois plus tard, à la mi-septembre. C'était assez frais merci, le samedi et le dimanche, et la pluie avait commencé à L'Étape pour ne jamais cesser de tomber jusqu'à Laterrière. Comme quoi tout est toujours plus *l'fun* quand le soleil s'en mêle.

À tous ceux et celles qui désirent se payer un beau défi, ou les autres qui veulent depuis longtemps rouler sur la 175, inscrivez-vous l'an prochain. Ça vaut la peine et vous allez avoir du fun. C'est garanti. Ou presque.

Un premier peloton a quitté Laterrière samedi en direction de Stoneham, et un autre faisait le chemin inverse le lendemain. Plusieurs ont d'ailleurs opté pour l'aller-retour.

— PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

Les Coops de l'information étaient dignement représentées par Mathieu Lamothe, journaliste du *Nouveliste*, Patrick Woodbury, photographe du *Droit*, et Jonathan Hudon, journaliste du *Quotidien/Progrès*.

— PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

VOYAGES.



Il aura fallu beaucoup de péripéties et de pirouettes pour mettre la main sur cette petite voiture de location en Alberta. — PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

LES 12 TRAVAUX VERS L'ALBERTA

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Partira! Partira pas! Partira! Partira pas! Au lieu de compter les moutons, pour m'endormir, j'effeuillais des marguerites imaginaires. L'été 2021 laisserait-il les vacanciers oublier une nanoseconde qu'ils ont passé l'hiver dans le rouge, confinés à télétravailler? Ou les rêves d'escapades seraient-ils emportés par une autre déferlante?

Langoisse n'endort pas comme les moutons. Le goût du risque, trop amer, ne me faisait pas envie. À quelques semaines de dire «Bye-bye boss» pour le repos estival, je n'avais toujours pas réservé de séjour au Québec. Le sentiment d'urgence clignotait comme le feu jaune qui s'apprête à repasser

au rouge. Une hésitation et il est trop tard.

Ce serait donc l'Alberta, les Rocheuses, surtout, où le grand air et les ours noirs forcent à la distanciation. Les compagnies aériennes, flairant le risque d'un épisode de COVID inattendu, permettaient de reporter ou d'annuler sans frais les billets achetés avant le milieu de l'été. J'aimais l'idée d'un filet de secours, au cas.

Si c'est la contagion elle-même, en Alberta ou ici, qui me faisait craindre à un changement de plan inattendu, c'est plutôt la location de la voiture qui posait le plus grand défi.

J'ai cru au délire en apercevant les tarifs quotidiens pour conduire une bagnole entre Prairies et

Rocheuses. Contre mauvaise fortune bon cœur, j'ai échafaudé le plan du compromis qui me permettrait de rallier les montagnes sans trop forcer le kilométrage. Habitué aux voyages plus spontanés, j'étais tout à coup rassuré, dans ce nouveau monde d'urgence sanitaire, de compter toutes mes réservations en poche : avion, voiture, hôtels. J'en revenais à mes moutons.

Jusqu'à ce coup de téléphone... L'afficheur annonçait un interlocuteur de Calgary. Dans une semaine tapant, me disait l'homme, nous n'aurons pas de voiture pour vous. Pardon?

La compagnie de location, disait-il, avait commandé des voitures neuves qui tardaient à arriver. La livraison n'était certainement pas attendue pour une autre semaine. Toutes les compagnies de l'Alberta vivaient la même crise, ajoutait-il. Mon nom se trouvait sur la liste de rappel au cas où un miracle se produirait. Le choix de mot n'est pas le mien. Un miracle, rien de moins.

Quand j'ai demandé ce que j'étais censé faire, après avoir réservé tout mon voyage et engagé des dépenses, j'ai eu pour seule réponse : «Ça ne

me fait pas plaisir de vous appeler». On a vu mieux comme excuses.

Les sites Internet des compagnies de location et les comparateurs de prix ne trouvaient plus la moindre voiture pour les dates de mon voyage. Niet. Même pas un vieux rafiot menacé pas la rouille. Que faire?

Deux jours plus tard, la collègue Mélanie Côté, du *Quotidien*, racontait le cauchemar d'un couple ayant reçu le même appel. Leur voyage entre Calgary et Vancouver a dû être décalé. De quelle protection jouissent les consommateurs, demandaient-ils? Comment une compagnie peut-elle annuler impunément une location qu'elle avait pourtant confirmée, et ce, même si elle n'avait pris aucun dépôt sur une carte de crédit? L'imbroglie est trop facile à plaider.

PLANS EN DÉROUTE

Pour ma part, je me suis tourné vers Turo, une plateforme de type Airbnb permettant la location d'une voiture d'un particulier. J'ai trouvé un bon Samaritain à Edmonton, à trois heures de route

de mon lieu d'arrivée. Quand la vie nous donne des citrons, on fait de la limonade. Va pour Edmonton.

Il va de soi que l'itinéraire a dû changer. Les réservations d'hôtels aussi.

Mais voilà, à quatre jours du départ, le locateur a fait faux bond à son tour, avec ses plus plates excuses comme compensation.

Retour à la case départ. Parmi les 12 travaux d'Astérix, j'en étais rendu à la maison qui rend fou.

Il en existe d'autres, des options pour circuler en Alberta. Communauté y détient une flotte, comme au Québec, pour peu qu'on soit membre, qu'on s'inscrive un peu d'avance et qu'on possède un bon dossier de conduite. Les sites de covoiturage, comme Poparide, permettaient aussi de trouver pour une vingtaine de dollars, un siège pour un trajet vers Banff ou Lake Louise. De là, les sites d'intérêt sont tous interconnectés par des navettes.

Les plus grandes découvertes émanant parfois des plus grands des hasards, la solution m'est néanmoins venue d'une erreur d'aiguillage. Tapant sur une mauvaise touche sur mon clavier, j'ai déniché une voiture, encore plus chère que les précédentes, qui attendait encore qu'on lui assigne un conducteur. Je me suis dévoué, validant par téléphone qu'on ne me jouerait pas un autre vilain tour.

J'étais officiellement en voiture. Ironie n'ayant pas encore déversé tout son fiel, un courriel de confirmation concernant la toute première location, celle pour laquelle un appel non sollicité a chamboulé tous mes plans, m'est parvenu à quelques heures du départ.

Pantois, j'ai tenté de tirer les choses au clair. Oui, la compagnie en question avait des véhicules disponibles. Non, on ne comprenait pas pourquoi on m'avait appelé pour annuler ma location. Non, il n'y avait aucune note à mon dossier indiquant que je figurais sur une liste d'attente. Décidément.

À la plainte officielle que j'ai déposée, l'entreprise n'a pas été en mesure d'expliquer la situation. Il m'apparaît clair, cependant, que les clients sont les grands perdants d'imbroglies sans doute alimentés par la COVID et par l'incapacité des entreprises à gérer la forte demande.

Moi qui pensais que le niveau de contagion d'un virus risquait de chambouler les vacances. La COVID m'aura appris que quand il y a un plan B, il y a aussi un plan C et un plan D.

Le piège de la pensée positive

MARC ALLARD

CHRONIQUE
mallard@lesoleil.com



NOUS, LES HUMAINS

Pour gagner plus de bidous, perdre de la bedaine ou trouver une douce moitié, vous pouvez vous tourner ces jours-ci vers le réseau social TikTok, qui regorge d'astuces pour mettre l'univers à votre service.

Pas besoin d'épargner dans un CELL, de manger plus de céleri ou de vous inscrire sur Tinder. Non, pour exaucer vos vœux, il suffit d'y croire très, très fort.

Du moins, c'est ce que suggèrent une ribambelle de tiktokeurs, adeptes du *manifesting*, une pratique qui consiste à entretenir ardemment des pensées positives pour qu'elles se réalisent.

Ces gourous pixelisés vous proposent, par exemple, d'écrire la même phrase des centaines de fois dans un carnet, de visualiser vos désirs, de les répéter à voix haute comme s'ils s'étaient déjà produits ou de méditer à l'aide de cristaux ou de bougies, rapportait récemment l'AFP.

Après le monstrueux succès du livre *Le Secret* en 2006 (30 millions de copies vendues dans le monde), on pensait en avoir fini avec les sornettes de la loi de l'attraction.

Mais semble-t-il qu'une décennie plus tard, ces tiktokeux — avec l'aide de youtubeux, d'instagrammeux et de stars comme Oprah Winfrey ou Gwyneth Paltrow — essaient à leur tour de vous persuader que le cosmos vous livrera des bonbons si vous les désirez suffisamment.

La loi de l'attraction est, bien sûr, une version extrême de la pensée positive. Mais il reste un tas de gens, moins zélés, qui croient quand même qu'il faut éliminer le discours intérieur négatif. Ce sont eux qui vous encouragent à focaliser sur le résultat et vous répètent de «penser positif» quand ça va mal.

Depuis 30 ans, les travaux de Gabriele Oettingen démontrent le contraire. En 1991, cette psychologue et chercheuse allemande a mené une étude dans laquelle elle a demandé à des femmes

Depuis, Gabriele Oettingen et d'autres chercheurs ont mis à l'épreuve la pensée positive avec un large éventail de personnes qui voulaient que leurs aspirations se matérialisent. Ils ont étudié des élèves qui voulaient de bonnes notes, des étudiants diplômés en quête d'un emploi, des patients ayant subi une opération à la hanche qui espéraient se remettre sur pied, etc.

Les résultats de leurs études convergent : ceux qui se contentaient de fantasmer sur des résultats heureux et sans tracas se mettaient des bâtons dans les roues.

Sur le coup, ils se sentaient gonflés d'espoir et plus calmes. Mais la rêverie semblait aussi si-phonner l'énergie dont ils avaient

besoin pour relever les défis qui les attendaient, explique Gabriele Oettingen dans son livre *Rethinking positive thinking: the new science of motivation (Repenser la pensée positive: la nouvelle science de la motivation)*, publié en 2014 et non-traduit en français.

La loi de l'attraction est une version extrême de la pensée positive.

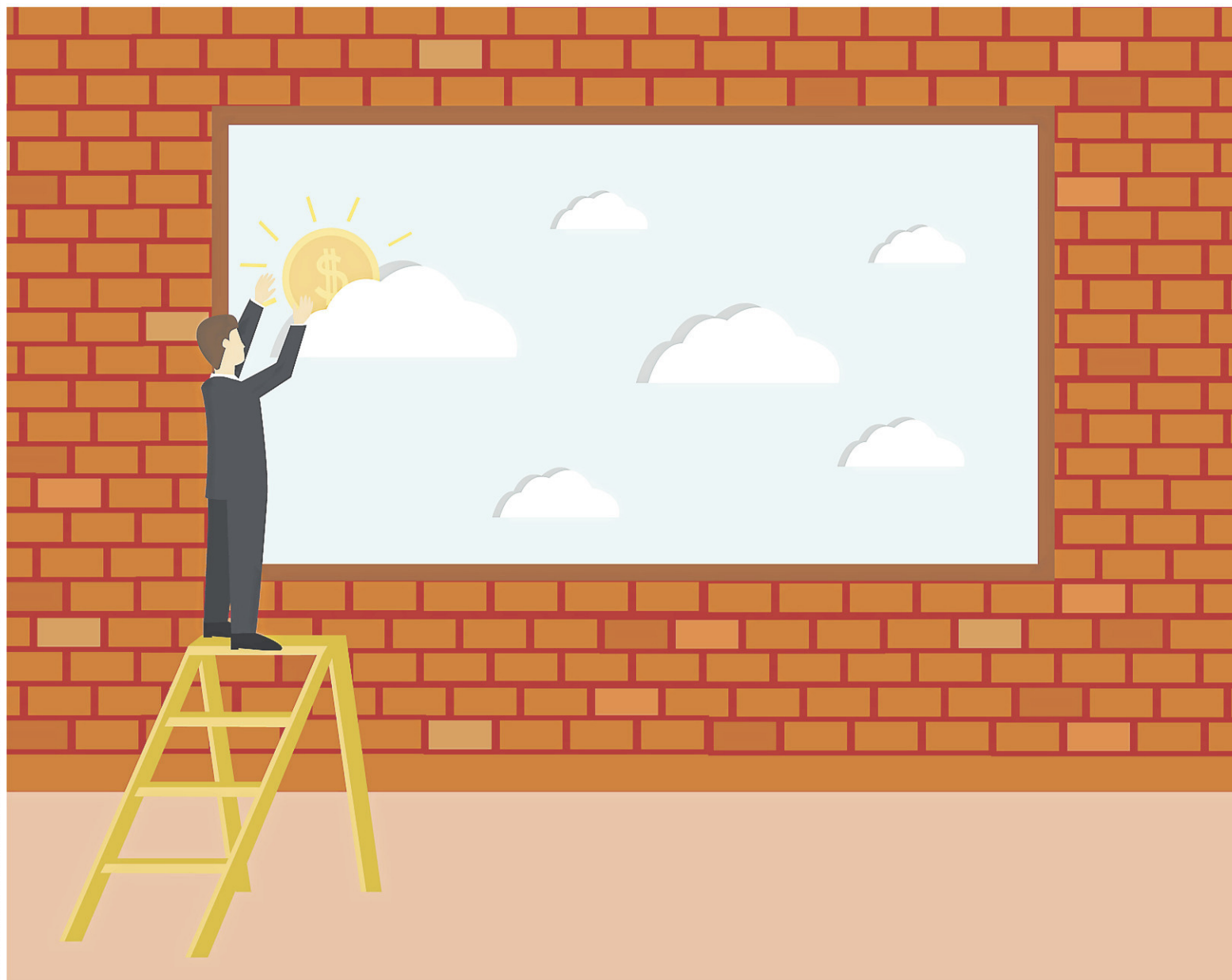
Quand même, Gabriele Oettingen ne nous décourage pas de rêver. Elle nous incite à imaginer vivement nos souhaits pour requinquer la motivation, mais

ensuite à visualiser les obstacles qui pourraient se pointer.

Quand on effectue ce «contrast mental» entre ambitions et embûches potentielles, explique-t-elle, on devient plus susceptible de s'activer pour faire scintiller notre CV.

Et quand on fait un plan pour y arriver — avec des actions spécifiques prévues à des moments précis —, c'est encore plus efficace, a constaté la scientifique.

Alors non, il n'y a pas de problème à imaginer un avenir plus lumineux. Mais si on laisse la loi de l'attraction faire le boulot, on risque de se retrouver bredouille, à déprimer devant des vidéos TikTok.



Des études le démontrent : ceux qui se contentent de fantasmer sur des résultats heureux et sans tracas se mettent des bâtons dans les roues.

— 123RF/MEDIANETWORK

JEUX DE SOCIÉTÉ



FRANCIS HIGGINS
fhiggins@lesoleil.com

Alors que plusieurs jeux de société se contentent de vous faire jouer des cartes et lancer des dés, d'autres vont plus loin. Ils vous plongent au cœur d'un récit, révélant tels des livres le fil d'une histoire riche en personnages, en découvertes et en rebondissements. Voici cinq de ces jeux narratifs et immersifs dont vous êtes non seulement les lecteurs, mais aussi les héros.

RACONTE-MOI

DESTINIES, LES DÉS DU DESTIN

14 ans +

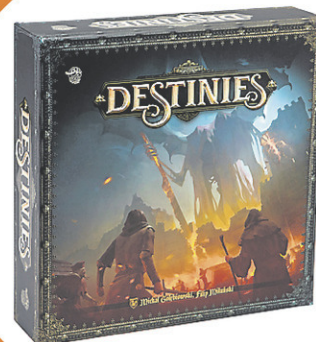
1 à 3 joueurs

90 à 150 minutes

70 \$ à 75 \$

La fin des temps approche, si l'on en croit les prophètes. Dans l'univers sombre de *Destinies*, vous incarnez un héros qui explore la contrée et entreprend des quêtes pour accomplir son destin. Ce jeu scénarisé et compétitif de dés, de tuiles et de cartes vous transporte dans un univers médiéval fantastique de créatures et de pouvoirs étranges, comme dans les jeux de rôle *Donjons et Dragons*. Cela dit, ne laissez pas ce thème — ni les nombreuses figurines — vous rebuter. Tout ici est mené par une

appli-
c a t i o n
gratuite qui se charge d'absolument tout : aucun souci, vous n'avez qu'à choisir la voie de votre héros, déplacer votre pion et brasser les dés quand se dressent des obstacles. Avec *Destinies*, vous prendrez un malin plaisir à souper chacune de vos décisions, car votre destin est entre vos mains.



PHOTOS RANDOLPH

CHRONICLES OF CRIME, LES RÉCITS DE VOS ENQUÊTES

14 ans +

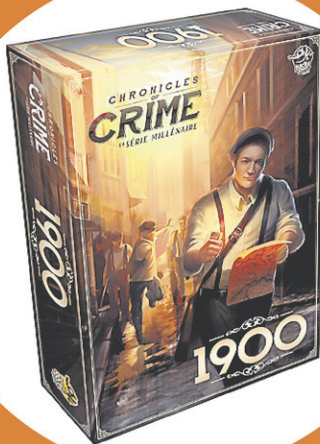
1 à 4 joueurs

60 à 90 minutes

43 \$ à 50 \$

À la base, *Chronicles of Crime* est une série de jeux d'enquête dans lesquels vous scannez des cartes (à l'aide d'une application gratuite à télécharger sur votre téléphone ou tablette) pour élucider des affaires de vols et de meurtres. Mais ses scénarios sont si élaborés et immersifs qu'on ne peut s'empêcher de l'ajouter à notre liste de jeux narratifs! La version de base de ce titre coopératif vous plonge au cœur d'une enquête policière contemporaine à Londres. Et le trio de jeux de la Série Millénaire de *Chronicles of Crime*

vous amène à Paris à trois époques différentes : la fin du Moyen-Âge en 1400, la Belle Époque en 1900 (photo) puis en 2400 (à paraître cet automne). Ce titre se vante de se passer de règles, avec raison. Sortez le matériel, lancez l'app et vous devenez illico le détective d'un roman policier!



PHOTOS RANDOLPH



PHOTOS ILO307

ADVENTURE GAMES, LE JEU DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

10 ans +

1 à 4 joueurs

75 minutes

28 \$ à 30 \$

Si vous adoriez jadis les «livres dont vous êtes le héros», vous trouverez avec la série *Adventure Games* le même sentiment de liberté et de suspense que dans ces bouquins de votre jeunesse. Au lieu de sélectionner le numéro de la page suivante, vous tournez les cartes des prochains lieux à explorer (dessinés sur des cartes) puis découvrez des objets et des actions (ouvrir une porte, trouver une clé cachée, etc.). On aime ce plaisir de prendre le temps d'observer, de chercher

UNE HISTOIRE...



➤ NEAR AND FAR, JOUER DANS UN LIVRE

13 ans +

👤 2 à 4 joueurs

🕒 90 à 120 minutes

💰 87 \$ à 90 \$

Dans *Near and Far : Les royaumes du lointain*, vous êtes un aventurier à la recherche d'un artefact capable d'exaucer vos vœux les plus chers. Pour l'atteindre, vous explorez d'étranges territoires à la recherche d'une cité perdue. Or, ces territoires sont en fait les pages d'un atlas. Vous et vos adversaires jouez littéralement dans un livre, déplaçant vos personnages sur les cartes illustrées, tournant les pages au rythme du progrès de vos missions. On adore cette idée de combiner un livre à un jeu de plateau, de cartes et de dés! Mais contrairement à un

bouquin déjà lu, vos épopées promettent chaque fois d'être uniques. Suite d'*Above and Below* (qu'il n'est pas essentiel de jouer pour apprécier celui-ci), *Near*

and Far est un très joli jeu dans lequel vous tenez les rênes de vos aventures livresques!



PHOTOS RANDOLPH



des indices, de progresser dans un environnement mystérieux, de découvrir des objets à combiner, etc. Les deux jeux d'*Adventure Games* présentement offerts (*Le donjon* et *Monochrome*) proposent des décisions intrigantes tout en restant accessibles à tous.

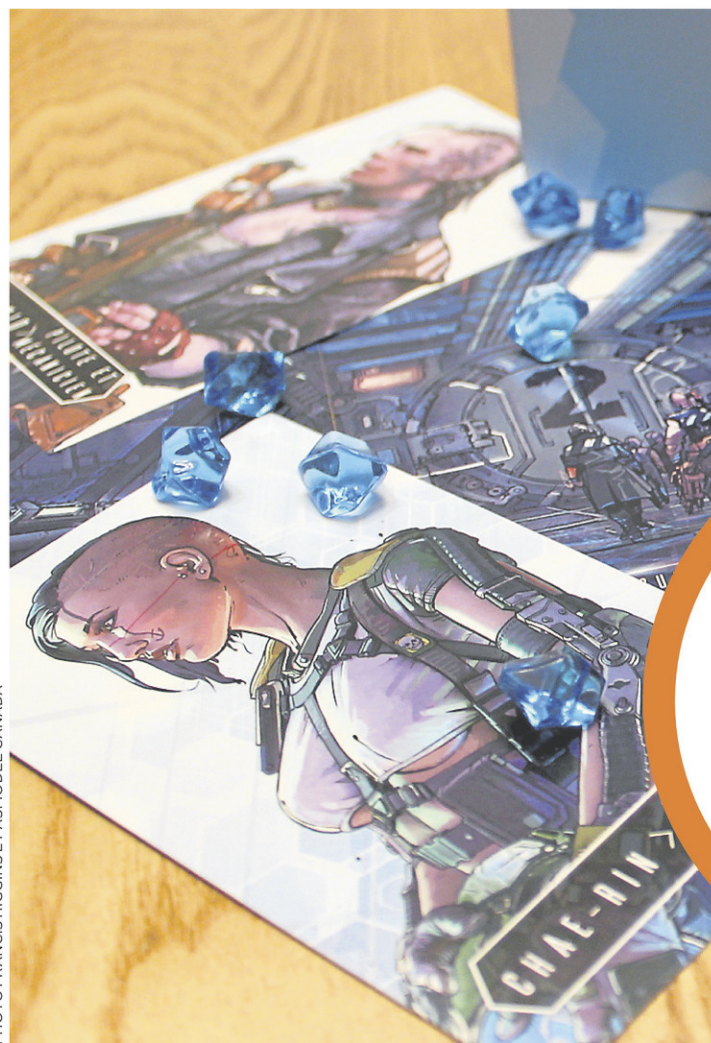


PHOTO FRANCIS HIGGINS ET ASMODEE CANADA

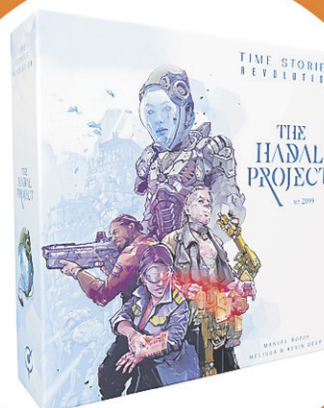
➤ TIME STORIES REVOLUTION, LA BOÎTE À REMONTER LE TEMPS

12 ans +

👤 1 à 4 joueurs

🕒 180 minutes

💰 43 \$ à 48 \$



La vie n'est pas simple pour vous et les voyageurs temporels de l'Agence futuriste Time, envoyés en l'an 2099 pour enquêter sur une mystérieuse affaire. Un virus qui dévaste la population, une base scientifique au fond de l'océan, une découverte qui menace le présent — et l'avenir — de l'humanité? Dans le jeu *The Hadal Project* (c'est son titre en français) de la série *Time Stories Revolution*, vous traversez le temps pour «occuper» les corps d'étrangers, explorer le monde, récupérer de l'énergie et — avec de la chance — sauver le continuum espace-temps! Si le thème du voyage temporel vous a toujours plu, ce jeu coopératif (dans lequel vous jouez ensemble dans un but commun) risque de vous séduire. Les missions des autres jeux de cette série (*Une nuit d'été*, pour l'instant) peuvent être jouées de façon indépendante et dans n'importe quel ordre.

le petit PMAG.

ÈVE TESSIER-BOUCHARD ET
PHILIPPE JULIEN-BOUGIE

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu en as sans doute entendu parler : le 20 septembre prochain, tous les citoyens canadiens de 18 ans et plus iront voter pour élire le nouveau gouvernement du pays. Même si tu ne votes pas, nous avons pensé que tu aimerais en savoir plus pour suivre cette campagne électorale dont tout le monde parle. Avec ces informations, tu pourras peut-être en apprendre à tes amis et même à ta famille! Cette semaine nous te présentons les chefs des partis qui ont au moins un député élu au Parlement canadien. Voici Justin, Erin, Annamie, Jagmeet et Yves-François!

Connais-tu les chefs des partis?



LE DROIT, PATRICK WOODBURY



ANNAMIE PAUL : AVOCATE INTERNATIONALE!

Le Parti vert a une nouvelle cheffe qui s'appelle Annamie Paul. Annamie Paul a vu le jour en 1972 à Toronto, en Ontario. Elle y a grandi avec ses parents et ses deux sœurs, Ngozi et Luther. Aujourd'hui, sa sœur Ngozi est une actrice, écrivaine, autrice et réalisatrice. Ngozi est très connue dans la partie anglophone du Canada. La maman de Annamie, Ena, est originaire de Saint-Christophe-et-Niévès, situé dans la mer des Caraïbes. Le papa d'Annamie, Peter, est originaire de l'île de la Dominique, un autre petit pays des Caraïbes.

à la prestigieuse Université Princeton, aux États-Unis. Autour de 2005, Annamie Paul s'installe en Belgique. Là-bas, elle travaille à la Cour pénale internationale. C'est un tribunal international qui vise, entre autres, à punir les criminels de guerre.



UNE CARRIÈRE INTERNATIONALE

La cheffe du Parti vert a fait des études pour devenir avocate à l'Université d'Ottawa. Elle a aussi fait une maîtrise

UNE PREMIÈRE HISTORIQUE

Le conjoint d'Annamie, Mark, est de confession juive. Pour leur mariage, Annamie s'est convertie au judaïsme. Le couple a deux enfants. En 2020,

Annamie Paul est devenue la première femme noire et la première femme juive à diriger un parti fédéral. Est-ce que son parti aura plusieurs députés élus cette fois-ci? À suivre!

LA PRESSE CANADIENNE, COLE BURSTON



JUSTIN TRUDEAU : D'ENSEIGNANT À PREMIER MINISTRE!

Justin Trudeau est né le jour de Noël en 1971. Il a grandi dans une famille très politique. À sa naissance, son père, Pierre Elliott Trudeau, était le premier ministre du Canada. Justin Trudeau a grandi à Ottawa avec ses deux petits frères pendant que son père s'occupait de gérer le gouvernement. L'aéroport de Montréal porte d'ailleurs le nom Pierre Elliott Trudeau en honneur de son père.

Les parents de Justin Trudeau ont divorcé lorsqu'il avait six ans. Après la carrière politique de son papa, la famille Trudeau s'est installée à Montréal. Justin y a passé son adolescence.

SA VIE D'ADULTE PONCTUÉE DE QUELQUES DRAMES

Justin Trudeau fait des études de littérature à l'Université McGill. Il

déménage ensuite à Vancouver, où il enseigne le français, le théâtre et les mathématiques.

Entre 1998 et 2000, la vie de Justin Trudeau change du tout au tout. Son frère Michel meurt d'un accident de planche à neige. Son père, lui, meurt d'un cancer de la prostate. Justin revient donc à Montréal. Il y rencontre sa femme Sophie, une animatrice de télévision. Aujourd'hui, ils ont trois enfants.

UN SAUT EN POLITIQUE

En 2007, Justin Trudeau fait le saut en politique pour le Parti libéral, le parti dans lequel était aussi son père. Depuis 2015, Justin Trudeau est chef du Parti libéral du Canada et est élu premier ministre du Canada. Il souhaite se faire élire de nouveau le 20 septembre prochain.



LA PRESSE CANADIENNE, SEAN KILPATRICK



ERIN O'TOOLE : ANCIEN PILOTE D'HÉLICOPTÈRE!

Erin O'Toole est le chef du Parti conservateur du Canada. Il est né à Montréal en 1973. Lorsqu'il avait seulement 9 ans, sa mère est décédée d'un cancer. Après sa mort, la famille O'Toole déménage en Ontario. Le père d'Erin, John, a servi comme député pendant près de 20 ans au parlement de l'Ontario.

À 18 ans, Erin O'Toole s'enrôle dans les Forces armées canadiennes. Il n'est pas le seul de sa famille à s'intéresser au domaine militaire. Ses deux grands-pères ont combattu pendant la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945). Il devient pilote d'hélicoptère. Une fois, il a secouru en hélicoptère un pêcheur blessé, pris en pleine mer. Erin O'Toole a d'ailleurs reçu une médaille pour cet acte de bravoure.

À partir de 2000, il s'installe à Halifax en Nouvelle-Écosse pour étudier en droit. C'est à Halifax qu'il rencontre sa femme Rebecca qui est aussi la mère de ses enfants. Peu après, il fonde un organisme qui vient en aide aux anciens combattants et à leurs familles.

L'APPEL DE LA POLITIQUE

En 2012, il fait le saut politique. Il se fait élire comme député au parlement canadien pour le Parti conservateur du Canada. Erin O'Toole a occupé toutes sortes de postes au gouvernement du Canada, comme celui de ministre des Anciens Combattants. Depuis 2020, Erin O'Toole est le chef du Parti conservateur du Canada.



YVES-FRANÇOIS BLANCHET : ANCIEN AGENT D'ARTISTES!

Yves-François Blanchet est le chef du Bloc québécois. Il est né en 1965 à Drummondville, au Québec. Depuis sa tendre enfance, il est passionné par la politique.

UN AGENT D'ARTISTES ROCK!

Peu après ses études universitaires, il se lance en affaires. Il fonde une boîte de gérance d'artistes. Il a donc été gérant d'artistes rock pendant plusieurs années. Il était notamment le gérant du chanteur populaire Éric Lapointe.

DES COULISSES DE SPECTACLE À LA SCÈNE POLITIQUE

En 2008, il fait le saut en politique pour le Parti québécois au Parlement du Québec. Pendant son passage à l'Assemblée nationale, il a été ministre du Développement durable, de l'Environnement, de la Faune et des Parcs.

En 2019, il devient chef du Bloc québécois. Ce parti s'est

donné la mission de représenter et de défendre les intérêts des Québécois à Ottawa. Aux dernières élections, il a réussi à faire élire 32 députés du Québec qui siègent actuellement au Parlement canadien. Qu'en sera-t-il cette année?



PHOTO TIRÉE DE LA PAGE FACEBOOK DE M. BLANCHET



JAGMEET SINGH : COMBATTRE LES INJUSTICES!

Jagmeet Singh est chef du Nouveau Parti démocratique depuis 2017. Il est la première personne représentant les minorités visibles à diriger un parti important au Canada. Il porte fièrement son turban sikh, symbole rattaché à sa religion.

Jagmeet Singh est né en Ontario en 1979. Ses parents sont originaires de la région du Punjab en Inde et venaient tout juste d'arriver au pays à sa naissance. Très jeune, Jagmeet a vécu quelques années chez ses grands-parents en Inde. C'était pour donner le temps à

ses parents de bien s'installer au Canada.

Rapidement, Jagmeet retourne au Canada rejoindre ses parents. Il passe la majorité de son enfance dans la ville de Windsor en Ontario. Enfant, il est victime d'intimidation et de racisme par ses camarades.

COMBATTRE LES INÉGALITÉS

Adulte, il devient avocat. Dans ses temps libres, il offre plusieurs services bénévolement à des organismes communautaires qui n'ont pas les moyens de se

payer un avocat. Il aidera notamment des organismes de lutte à la pauvreté ou des organismes qui viennent en aide aux réfugiés et aux immigrants.

Il se lance en politique pour le Nouveau Parti démocratique en 2011 pour combattre les injustices. Ce n'est qu'en 2017 qu'il devient le chef du Nouveau Parti démocratique du Canada.

Jagmeet Singh est marié à Gurkiran Kaur Sidhu, une entrepreneure. Le couple attend actuellement un bébé. Il utilise les réseaux sociaux et plus particulièrement TikTok pour parler aux jeunes électeurs.

HORTICULTURE



Le cerf de Virginie peut anéantir un jardin en seulement deux ou trois nuits. — PHOTO 123RF/GSAGI

pouvez admirer sa beauté quand il traverse votre terrain pour aller visiter le verger de pommiers de votre voisin, car il ne fera plus aucun tort à votre aménagement.

En général, les cerfs n'aiment pas les plantes piquantes, aromatiques, poilues ou toxiques. Voici 50 exemples de plantes que les cerfs n'aiment pas :

- › Achillée
- › Aconit
- › Agastache
- › Ail
- › Aneth
- › Armoise
- › Asperge
- › Aspérule odorante
- › Bouleau à papier
- › Brunnera
- › Bugle rampante
- › Buis
- › Cœur saignant
- › Cyprès de Russie
- › Daphné
- › Digitale
- › Épiaire ou oreilles d'agneau
- › Épine-vinette
- › Épinette
- › Estragon
- › Fétuque bleue
- › Fougères
- › Gingembre sauvage
- › Graminées ornementales
- › Hellébore
- › Iris
- › Lamier
- › Lavande
- › Ligulaire
- › Mahonie
- › Mélisse
- › Menthe
- › Muguet
- › Narcisse
- › Ne-m'oubliez-pas
- › Népéta
- › Nignon
- › Olivier de Bohême
- › Origan
- › Pachysandra du Japon
- › Petite pervenche
- › Potentille arbustive
- › Pulmonaire
- › Rhubarbe
- › Romarin
- › Sauge russe
- › Sauge
- › Tanaisie
- › Thym
- › Yucca

QUAND LES CERFS ENVAHISSENT LE JARDIN



LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

Le cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*) est certainement élégant, peut-être même majestueux... mais que de dégâts il cause dans nos jardins!

Cet animal, autrefois limité à l'extrême sud-ouest du Québec, est maintenant courant presque partout dans les régions habitées de la province et sa population ne cesse d'augmenter. De plus, autrefois animal de campagne, il n'hésite plus à entrer en ville, du moins dans les banlieues. Et la population augmente de façon vertigineuse, les dommages aussi.

Récoltes anéanties, haies décimées : il peut être difficile de jardiner convenablement quand ce cervidé décide que votre cour fait un excellent buffet. Que faire pour le limiter les dégâts?

COMMENCEZ TÔT

Il est très difficile de dissuader des cerfs habitués de quitter les lieux. Mieux vaut commencer votre bataille dès que vous voyez le premier cerf dans les environs.

Il existe bon nombre de répulsifs et effaroucheurs — visuels, olfactifs, sonores, tactiles, etc. — et tous ont en commun un détail : ils fonctionnent bien au début, car le cerf craint tout ce qui est nouveau, mais il finit assez rapidement par se rendre compte qu'il n'y a pas de danger. Donc, pour que ces répulsifs demeurent efficaces, il faut les changer souvent, aux moins toutes les deux semaines. Et, de préférence, même à l'intérieur de ces deux semaines, les changer de place deux ou trois fois.

Voici quelques possibilités :

- › Arroseur muni d'un détecteur de mouvement
- › Assiettes d'aluminium ou boîtes métalliques fixées sur des fils pour qu'elles se frappent ensemble
- › Bombes sonores (enregistrements d'explosions ou de coups de fusil)

› Cheveux humains ou poils d'animaux

› Chiffons qui bougent au vent

› Éclairage intense ou musique de radio gérés par un détecteur de mouvement

› Farine de sang ou fumier de poule (et ce sont des engrais aussi!)

› Savons et feuilles d'assouplissant très parfumés

› Pulvérisations à base d'ail ou d'œufs pourris

› Répulsifs à cerf commerciaux (Plantskydd, Bobbex, etc.)

› Urine de prédateur

UN GROS CHIEN EN LIBERTÉ

Chien, loup... les cerfs ne font pas la différence et ils en ont très peur. Mais si le chien passe la majeure partie de son temps dans la maison (notamment la nuit), les cerfs finiront par connaître son horaire et viendront quand même. Pour qu'un chien soit utile pour éloigner les cerfs, préparez-lui une niche, car il doit rester dehors. Il faut quand même que le terrain soit clôturé : un chien en liberté ne fera pas long feu s'il y a une route dans les environs!

UNE CLÔTURE ANTI-CERVIDÉ

C'est la solution la plus chère, mais aussi l'une des plus permanentes. Une clôture contre les cerfs doit être haute (2,4 m) et enterrée à la base sur 60 cm, car les cerfs n'hésiteront pas à creuser pour atteindre leur but.

Ou installer deux clôtures plus courtes, de seulement 1,2 m de hauteur, les plaçant à 1,2 m à 1,5 cm d'espacement. L'animal hésitera à sauter une clôture quand il voit une deuxième dans l'espace où il doit atterrir.

Une seule clôture de 1,2 m peut suffire si vous l'électrifiez. Vous trouverez toute la quincaillerie nécessaire à une clôture électrique chez un fournisseur de produits de ferme.

PLANTEZ DES VÉGÉTAUX MOINS APPÉTISSANTS

Mais il y a mieux! Vous pouvez remplacer leurs mets préférés, comme les hostas, thuyas (cèdres), ifs, rhododendrons et pommiers par des plantes qu'ils n'aiment pas. Ce truc réussit si bien que le cerf n'est plus votre ennemi : vous

Par contre, cette liste n'est pas coulée dans le béton : les cerfs peuvent ingérer presque n'importe quelle plante quand ils sont complètement affamés, comme il arrive parfois à la fin d'un hiver très dur. Toutefois, si le gros de votre aménagement est fait avec les plantes citées, vous aurez une bonne longueur d'avance!

DES RÉPONSES À VOS QUESTIONS

LE NOUVEL ENNEMI DES COURGES

Q Les feuilles de mes courges fanent et brunissent et j'ai remarqué des trous dans les tiges. J'ai coupé une tige et il y avait un asticot blanc à l'intérieur. C'est la première fois que je vois cet insecte et pourtant, je cultive des courges depuis 20 ans. Qu'est-ce que c'est et comment le combattre?
Pauline Comtois

R C'est un insecte qui est nouvellement arrivé des États-Unis, d'abord dans la région de Montréal en 2018 : le perceur de la courge (*Melittia cucurbitae*), larve d'un petit papillon diurne orange marqué de noir aux allures d'une abeille ou guêpe. Le perceur semble toutefois avoir pris beaucoup d'expansion en 2021 et on le trouve désormais un peu partout dans la province. Le papillon pond ses œufs à la base des tiges des jeunes plants de courge et la larve y pénètre, creusant un tunnel qui fait éventuellement faner les feuilles et tue la tige. Elle dépose ses déjections verdâtres à jaunâtres à l'extérieur de la tige, sous le trou d'entrée. C'est souvent ce symptôme qui révèle sa présence.

Il est parfois possible d'insérer un fil métallique mince dans le trou d'entrée et de le pousser dans la tige, tuant ainsi la larve. Mais la prévention sera plus efficace. Par exemple, au printemps vous pouvez faire une rotation de culture (il ne faut pas planter des courges au même endroit, car l'insecte hiverne dans le sol à l'endroit où étaient les courges l'année précédente),



L'adulte du perceur de la courge se nourrit de nectar et visite diverses fleurs. — PHOTO 123RF/FRAMED1

puis recouvrir les plants d'une couverture flottante (toile de protection) pour empêcher la femelle de pondre des œufs. Ou encore, envelopper leur base dans une lanière de bas de nylon ou de papier d'aluminium, ce qui également empêche les femelles de pondre.

POINTS BLANCS DANS DES TOMATES

Q J'ai un plant de tomate qui

donne des tomates piquées de points blancs, à l'intérieur aussi. Quelle est la raison et est-ce comestible?

Fernande Plouffe

R Il est probable que vos tomates ont subi des blessures dues à des punaises, dont plusieurs espèces parcourent nos jardins et causent ce genre de dégât. Il s'agit d'un insecte en forme de bouclier qui peut être, selon l'espèce et son degré de maturité, brun, vert ou d'autres couleurs. L'adulte perce le fruit avec son rostre et y injecte des enzymes qui liquéfient

la chair qu'il peut alors sucer et cela laisse une blessure qui blanchit avec le temps. Le fruit demeure comestible, mais la partie atteinte est asséchée et peu appétissante. Typiquement, on supprime alors les blessures au couteau, ce qui fait perdre beaucoup de chair et de temps.

Souvent, on réussit à contrôler cet insecte en rinçant les fruits quotidiennement pendant leur formation ou en ramassant les adultes pour les déposer dans un seau d'eau savonneuse où ils se noieront. À cette fin, il peut être utile de placer un linge sous la plante et de la secouer,

faisant tomber les punaises. D'autres personnes les ramassent avec un aspirateur manuel.

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinierparesseux@yahoo.com

Par courriel à

Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6

CALENDRIER HORTICOLE

Prédateurs pour contrôler les ennemis de vos plantes

Si vous cherchez des mites et nématodes prédateurs pour contrôler les araignées rouges, les thrips, les aleurodes et autres ennemis de vos plantes, il y a maintenant un service dans la région de Québec qui en offre en petites quantités, parfaites pour le jardin domestique. Limoiland (www.limoiland.ca) a deux points de chute (Limoilou et Lévis). Il suffit de commander à l'avance et,

quand les prédateurs arrivent, vous allez les chercher. Simple!

Formations horticoles en ligne

L'agronome Lili Michaud offre des formations en ligne que vous pouvez suivre à votre rythme dans le confort de votre foyer. Au programme : Les ravageurs et les maladies au potager, Le compostage domestique, Les fines herbes de la terre à la table, Le potager : planification, aménagement et entretien et Les trucs de culture de 25 légumes, de l'ail

à la tomate. Coût : 25 \$ et 30 \$ + taxes. Pour information et inscription : lilimichaud.com

Radio CKIA et Facebook Live

L'émission radiophonique et virtuelle le *Jardinier paresseux* avec Larry Hodgson est offerte gratuitement les mercredis à 10h à CKIA-FM 88,3 et sur [facebook.com/JardinierParesseux](https://www.facebook.com/JardinierParesseux).

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à courrierjardinierparesseux@yahoo.com.



ENTRETIEN HORTICOLE

À FAIRE CETTE SEMAINE

- Vous pouvez cueillir les poivrons au stade vert, mais ils seront plus sucrés si vous attendez qu'ils deviennent rouges.
- Pour prévenir le fendillement des fruits de tomate, gardez le sol également humide et, surtout, évitez de le laisser sécher.
- Si vous voyez des tiges à feuilles entièrement vertes

sur une plante à feuilles panachées, comme un érable arlequin (*Acer platanoides 'Drummondii'*), supprimez-les sans tarder, sinon elles en viendront à dominer la plante.

- Si la floraison de vos annuelles commence à baisser, supprimer les fleurs fanées peut parfois stimuler une reprise.

PRÉSENTÉ
PARFESTIVAL
DE LA
CurdICI
Ottawa-GatineauPROPULSÉ
PARÉDITION
2021

Oh la Vache!

Grande exposition du nouveau troupeau à la Fromagerie!
Samedi 28 août 2021 entre 15h et 17h



Spectacle sur le Mixbus Studio avec

Mélissa Quimet

À 12h à la Brasserie Tuque de Broue
À 16 h 30 à la Fromagerie St-Albert



Canada

Ontario

La Nation
MUNICIPALITÉ / MUNICIPALITYOCAF
FMCOLa Coop
Unifrontières

Desjardins

LA CITÉ
LE COLLÈGE D'ARTS APPLIQUÉS
ET DE TECHNOLOGIEGray Lea
BORN ON THE FARMco-opérateurs
Assurance et services financiers

BDO

Alain Royer
Consultant inc.